

DES CONTES
POUR
DIRE LA MORT

Dossier pédagogique

Les activités pédagogiques proposées par le dossier ont été conçues prioritairement pour les enfants entre 8 et 12 ans.

Toutefois, c'est à l'enseignant qu'il incombe d'opérer les choix d'activités ou de sujets qu'il estime appropriés au vécu de sa classe.

Le dossier comprend:

- des activités pédagogiques pour chaque conte;
- des documents et ressources complémentaires qui pourront être utiles à l'enseignant.

Une table des matières présente l'ensemble des chapitres du dossier. Un simple «clic» dans la table des matières permet à chacun d'entrer librement dans les chapitres qui l'intéressent. Les contes peuvent être choisis en fonction de l'intérêt de leur contenu pour la classe.

Bon vent pour traiter de ce sujet, pas facile, mais combien enrichissant et apaisant quand on ose en parler!

Rosemarie Chopard, éducatrice, pasteur responsable du service cantonal enfance de l'EERV et Catherine Abrecht, juriste, membre du conseil de service communautaire cantonal enfance de l'EERV

Pour obtenir le CD audio + livret de contes inclus, veuillez vous adresser à l'adresse ci-dessous:

VDE-GALLO
Route d'Oppens 9
1407 Bioley-Magnoux
021 312 11 54
info@vdegallo.com
www.vdegallo.com

TABLE DES MATIÈRES

☞ Considérations sur le rôle de l'école dans la socialisation des enfants à la mort	p. 4
☞ Des contes pour dire la mort	p. 5
☞ La mort et les enfants.....	p. 9

Documents pédagogiques:

☞ Conte: le berger courageux (Lorraine)	p. 15
☞ Conte: le pommier (Pyrénées).....	p. 18
☞ Conte: la fileuse (Hérémece, Valais).....	p. 21
☞ Conte: l'esclave devenu roi (allégorie perse).....	p. 28
☞ Conte: l'arbre de vie (Inde).....	p. 31
☞ Conte: mourir pour faire vivre (légende du Mexique).....	p. 39
☞ Bibliographie.....	p. 48
☞ Adresses utiles	p. 49

Considérations sur le rôle de l'école dans la socialisation des enfants à la mort

Rapprocher les mots «écoles» et «mort» résume une problématique difficile à gérer pour les professionnels de l'éducation scolaire: doit-on parler de la mort aux enfants? et pourquoi devrait-on le faire à l'école?

«Il semble bien que les réalités de la mort et du deuil contribuent à la construction conjointe de la personnalité et des connaissances de l'enfant.

(...) La mort comme événement et comme destin, est-elle source de savoir, et notamment de savoir scolaire, constructible et transmissible comme tel? Ou lorsqu'elle survient dans l'environnement d'un élève, de la classe ou de l'école, est-elle seulement source de problèmes à surmonter, de sentiments, perçus mais non communicables, d'expériences non partageables?

Au titre de la première question on pourra remarquer que la mort constitue, du moins en théorie, un sujet d'intérêt scolaire éminemment public, qui peut être abordé dès les petites classes à travers les contes, les légendes et les mythes, puis servir de support d'enseignement dans de nombreuses matières (lettres, histoire, biologie, éducation civique, philosophie)...

Au titre de la seconde question (...), face à un enfant que l'on sait ou devine endeuillé, que faut-il faire, et avec qui? comment peut-on aider un enfant endeuillé à poursuivre sa scolarité? Le deuil relève-t-il pour l'enfant de la seule sphère privée de son existence? Si oui, peut-il néanmoins en parler à l'école? Tel enfant endeuillé n'attend-il pas de ses camarades et de ses enseignants qu'ils l'encouragent à en parler?

(...) De nombreuses observations faites dans les classes montrent que:

- les enfants se posent et formulent de très nombreuses questions sur ces sujets, qui les intéressent de façon tout à fait «saine, spontanée, positive»;
- c'est l'absence de réponses, les détours, le silence, voire les mensonges des adultes qui posent problème aux enfants, qui les déstabilisent.

(...) La prise de conscience de la mort peut ouvrir les enfants à une double découverte, essentielle et structurante:

- l'existence d'une temporalité linéaire, celle du vieillissement et de l'inéluctable cessation de la vie, qu'annonce l'événement même de sa naissance;
- et l'existence d'une temporalité circulaire, celle de la succession et du renouvellement des générations (...)

(...) Il s'agit enfin de la formation de l'esprit scientifique, de la possibilité de s'informer et de juger en connaissance de cause, d'exercer son esprit civique.

Cf. Jean-Hugues Déchaux, *Les familles face à la mort*, 1998.

Aborder ce thème en classe offre ainsi aux enfants la possibilité de réfléchir et de s'informer, et contribue ainsi au maintien des enfants en bonne santé affective.

Des contes pour dire la mort

«Les enfants croient que les grandes personnes savent tout jusqu'au jour où en les questionnant sur la mort, ils s'aperçoivent soit que les grandes personnes ont peur de parler de la mort, soit que les grandes personnes, si elles leur disent la vérité, ne savent rien sur la mort... Les enfants comprennent ce jour-là que c'est très drôle de vivre, puisque personne ne comprend ce que cela veut dire.»

Françoise Dolto

1. Qu'est-ce que la mort?

Dans un premier temps, la réponse à cette question peut sembler évidente : la mort c'est lorsqu'on a cessé de vivre. Le Robert et le Larousse confirment d'ailleurs cette analyse. Pour eux, la mort est la fin de la vie.

A priori, cette définition recueille tous les suffrages, et pourtant nous éprouvons spontanément le besoin de la compléter.

Peut-être pressentons-nous qu'elle est insuffisante, ne serait-ce qu'en raison du fait que la mort commence en même temps que la vie et qu'elle fait partie intégrante de son processus même. Mais certainement aussi parce que nous ne pouvons définir la mort qu'en lien avec notre vécu.

Ainsi, la mort apparaît d'emblée comme une notion extrêmement complexe à aborder, si complexe même que sa définition diffère selon l'expérience que chacun de nous en a.

2. Devrions-nous éviter d'en parler?

Indéniablement, il y a dans la mort quelque chose qui nous échappe, sur lequel nous n'avons pas la moindre maîtrise, la mort gardant bien sûr son mystère jusqu'au dernier moment.

Vaut-il alors la peine d'en parler? Avec le philosophe grec Epicure, nous pourrions douter de l'utilité d'une telle démarche: pourquoi avoir si peur de la mort, puisque lorsque nous existons, la mort n'est pas là, et que lorsque la mort est là, nous n'existons plus?

En réalité, il nous faut plutôt admettre que nous n'aimons pas être confrontés à ce que nous ne connaissons pas. Certes, la mort nous attire, voire nous obsède, mais surtout elle nous fait peur.

3. Des contes pour imaginer ce mystère

Pour échapper à cette angoisse et combler de la sorte les lacunes de son savoir, l'homme a alors, depuis la nuit des temps, fait appel à son imagination. Il a mis des images là où il en manquait, faisant naître ainsi d'innombrables contes et légendes.

L'imaginaire a permis à l'homme d'organiser l'angoisse que la mort suscite. Dans les contes, chacun a pu dire la mort à sa façon, se jouer d'elle à l'occasion et même parfois rêver d'un pays où la mort n'existait pas.

Parler de la mort, la raconter s'est révélé être un moyen de l'appivoiser, voire peut-être de l'exorciser.

4. Trop voir la mort provoque notre rejet

On estime que la peste, jusqu'en 1721, date de son éradication en Occident, faisait des ravages allant jusqu'à faire mourir 30 à 40 % de la population, et ceci tous les huit à dix ans. Comment donc pouvaient bien réagir les collectivités face à ces agressions périodiques? La plupart du temps, et ceci malgré la multiplication des cas à l'approche de l'épidémie, les gens niaient la réalité. On disait qu'il s'agissait d'une simple fièvre et que les bubons guérissaient facilement. Il fallait que les morts s'accumulent dans les rues pour que la population accepte enfin la réalité et se cloître chez elle pour éviter la contagion.

Au XIXe siècle, les progrès de la médecine et de l'hygiène ont permis au monde occidental de stabiliser sa population. La mort a perdu son caractère collectif lié aux grandes épidémies.

Etait-ce là l'occasion de prendre du recul, de réapprivoiser la mort dans un contexte moins virulent?

Cela aurait éventuellement pu l'être sans les pertes catastrophiques en vies humaines lors des deux guerres mondiales, guerres qui ont considérablement influencé notre rapport à la mort.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme a pu produire la mort à l'échelle planétaire : le monde a vu les camps de concentration et les villes dévastées d'Hiroshima et de Nagasaki. Il semble qu'on ait atteint ici un point de non-retour qui a généré un traumatisme collectif et s'est traduit par un mutisme progressif autour de la réalité de la mort.

C'est comme si le fait de voir la mort de façon si abrupte avait par ricochet tué en nous la possibilité de l'imaginer et donc de l'appivoiser, graduellement comme si la brutalité de ces événements ne pouvait provoquer chez nous qu'une réaction de rejet.

5. Nier la mort ne la fera pas disparaître pour autant

L'accroissement de notre longévité nous oblige même à faire face au deuil plus souvent au cours de notre vie.

On pense bien sûr d'abord aux enfants, qui devront non seulement faire le deuil de leurs grands-parents, mais aussi de leurs arrière-grands-parents. Cela peut aussi impliquer le bouleversement de l'ordre de la mort, les aînés risquant plus souvent de perdre leurs enfants ou leurs petits-enfants. Enfin, étant donné la multiplication du nombre des divorces, le cercle familial s'est souvent élargi par famille recomposée, augmentant ainsi le nombre de décès potentiels parmi nos proches.

6. La mort restera toujours un événement brutal

Il y a clairement un avant et un après le moment où la mort frappe. On ne se remet que lentement d'un deuil, et cela même si la personne meurt après une longue maladie, qui nous aurait théoriquement laissé le temps de nous y préparer.

Le plus souvent, les enfants se trouvent en premier lieu confrontés à la mort de leurs grands-parents ou de leurs arrière-grands-parents. Même si la mort de ces aïeux est dans l'ordre des choses car ils sont les plus vieux, ils laissent derrière eux un grand vide. Ils font

partie de l'univers familial. Les enfants ont généralement avec leurs grands-parents des contacts réguliers, et ce sont eux qui sont la mémoire de la famille.

De toute façon, lorsque quelqu'un meurt, l'âge de la personne compte moins que les sentiments qu'on lui portait.

Lorsque les enfants devront faire le deuil d'un être aimé, ils peineront souvent à trouver un interlocuteur capable d'accueillir leur chagrin, leurs parents étant souvent eux-mêmes fortement impliqués et craignant de montrer leurs propres émotions dans ces circonstances.

7. La société a fait de la mort un tabou

Il est indéniable que la mort rencontre en nous de multiples résistances, puisqu'elle nous ramène toujours à l'idée de notre propre mort et que, avouons-le, nous avons beaucoup de difficultés à l'accepter vraiment.

Il n'y a pas si longtemps, dans les sociétés rurales traditionnelles, la mort était considérée comme une chose normale. Elle concernait l'ensemble de la communauté, dont le devoir était non seulement de prendre en charge la vie de ses membres, mais aussi leur mort. La présence autour du mourant n'avait rien de particulièrement morbide. Elle était destinée à aider le mourant à effectuer ce passage dans les meilleures conditions possibles, la mort étant ressentie comme un rite de passage au même titre que la naissance ou le mariage.

De nos jours, on s'efforce de cacher la mort et on la fait prendre en charge par des professionnels.

Pourtant, à force de masquer la mort, ne faisons-nous pas que la rendre plus effrayante? On a désormais même du mal à la nommer. On parlera ainsi plus volontiers du défunt ou du disparu que du mort, comme si des mots plus sophistiqués pouvaient rendre la mort moins réelle.

Petit à petit nous avons fait de la mort un tabou, renforçant ainsi encore le sentiment de peur des adultes face à l'impermanence de leur corps et les angoisses des enfants face à la fragilité des liens avec leurs proches.

Il est probablement temps de nous interroger, car nier la mort revient finalement à nier la vie elle-même, et craindre exagérément la mort revient à transformer la vie sur terre en angoisse de vivre.

8. Pourquoi ne pas nous arrêter un instant et écouter celui qui nous parle de la mort depuis toujours

Le conte, depuis la nuit des temps, a permis de mettre des mots sur la mort. Il intervient là où la science et la religion sont à court d'explications. Il donne des causes précises à des phénomènes mystérieux.

Il véhicule une sagesse populaire hors du temps et d'une certaine façon hors de l'espace. Sa morale varie selon le lieu ou l'époque à laquelle il surgit. Insaisissable en tant que tel, il va se concrétiser et se transmettre à travers un récit narratif, lequel sera le reflet d'une culture. Le propre du conte n'est pas de convaincre, mais de suggérer.

Quand le conteur parle de la mort il ne fait que poser des images sur quelque chose qui nous échappe. Il va nous dire de la mort ce qu'il en a imaginé.

L'imaginaire est le reflet d'une réalité que nous n'osons pas affronter. L'univers du conte abolit la frontière entre la réalité objective de notre monde et la réalité vécue par l'être humain.

Le conteur est la voix du conte. Peu importe que l'histoire qu'il nous raconte soit imaginaire car les émotions qu'il véhicule, elles, sont vraies. C'est à ceux qui l'écoutent de trouver leur propre chemin!

La mort et les enfants

1. Les enfants parlent volontiers de la mort

Nous avons du mal à imaginer que la mort intéresse les enfants. Le simple fait de rapprocher les termes «enfant» et «mort» nous laisse déjà dans la bouche un arrière-goût désagréable.

Pourtant les enfants rencontrent la mort très tôt et ils ont des choses à en dire.

Remarquons par exemple à quel point la mort est présente dans leurs jeux. Les enfants se servent du jeu pour s'approprier le monde extérieur. Très vite, ils pressentent que la mort est une réalité fondamentale. Dans l'univers protégé du jeu, ils peuvent mettre en scène leurs questions et leurs tensions face à la mort.

Tuer son petit camarade ou encore faire mourir de désespoir la princesse désormais orpheline, font donc naturellement partie de leurs jeux, même si toutes les mères du monde continueront de répéter en vain à leurs enfants de cesser leurs jeux «stupides».

Notons au passage que si l'enfant s'identifie au héros, c'est parce qu'il en admire les qualités, à commencer par le courage. Dans ce cas, tuer revient à faire le bien, car c'est se débarrasser des méchants. Ceux qui sont tués ont par conséquent le mauvais rôle et rares sont les enfants qui aiment jouer le rôle du «méchant-qui-doit-mourir».

2. Les enfants ne pensent pas à la mort dans les mêmes termes que nous

Nous devons faire de gros efforts d'imagination pour nous mettre au niveau des enfants et essayer de penser comme eux. Petit à petit nous avons oublié comment nous réagissions à leur âge. Nous avons changé progressivement sans qu'il nous soit possible de nous souvenir clairement des étapes qui ont jalonné notre développement.

Tout cela nous gêne dans notre compréhension du rapport de l'enfant à la mort.

Ainsi, la plupart d'entre nous a peur de la mort. Nous sommes donc tentés de croire que les enfants la craignent aussi, ce qui n'est de loin pas toujours le cas.

Certaines personnes pensent même qu'il ne faut pas parler de la mort aux enfants, car cela pourrait leur faire du mal. Mais n'est-il pas illusoire de croire que nos silences peuvent protéger nos enfants?

Autant de questions et de tâtonnements qui rendent notre rôle encore plus difficile!

3. Pourquoi cacher la mort aux enfants?

De nos jours, l'organisation sociale tente de cacher la mort. Elle s'efforce de la mettre entre les mains de spécialistes, oubliant qu'il s'agit simplement d'une réalité universelle.

Nous avons tendance à écarter les enfants de tout ce qui a trait à la maladie et à la fin de la vie.

Les rituels d'antan ont disparu et ne peuvent être rétablis tels quels. Il nous faut donc adapter ces rites, peut-être en inventer d'autres qui puissent réintégrer la présence des enfants.

A l'heure actuelle, c'est souvent à la télévision ou dans les jeux vidéo que nos enfants voient la mort pour la première fois. Il ne faut pourtant pas perdre de vue que c'est une mort en image, donc sans véritable réalité. Souvent cette mort sur écran ne sera ressentie que comme purement imaginaire, bien loin de la mort réelle avec son cortège de souffrances.

Pour que la mort puisse réintégrer le tissu social, il est important d'agir au niveau des enfants déjà, de surmonter nos réticences, d'accepter de reconnaître devant eux que nous ne savons pas tout et que nous sommes vulnérables.

Cela fait, il sera plus facile d'affirmer que la mort n'est pas la pire chose au monde, qu'elle fait partie d'un processus, qu'elle est nécessaire à la vie, à la survie même de l'espèce.

4. La mort arrive toujours par surprise

Il ne faut pas perdre de vue que la mort concrète est une réalité assez lointaine pour les enfants. Pour eux, la mort est liée à un cycle de vie, on meurt quand on est vieux. Avant cela, on est tué, et la mort est alors rattachée à la violence, l'agressivité, la haine, etc.

Les enfants sont intéressés par la mort mais ils ne pensent pas qu'ils peuvent eux-mêmes mourir un jour. Pour cette raison, quand la mort survient dans leur entourage et surtout lorsqu'elle frappe un enfant ou un adolescent les enfants sont particulièrement bouleversés. Ayant l'impression que la mort ne les concerne pas, la mort d'un de leurs pairs constitue une énorme violence.

Dans le cas d'un enfant confronté à la mort de ses parents, celui-ci la ressent avant tout comme un abandon. L'enfant sait qu'il a besoin des adultes. Il redoute avant tout leur abandon, car cela signifie aussi pour lui la perte de leur amour. La mort d'un parent le confronte brutalement à cette perte.

Le retentissement de la mort est proportionnel à la proximité qui lie l'enfant à la personne décédée.

5. Les différentes étapes du développement de l'enfant face à la mort

Il est inimaginable qu'un enfant n'ait pas été l'une ou l'autre fois en contact avec la mort.

Aussi courante que soit cette expérience, elle est très significative et surtout nouvelle pour lui. Comme il ne sait pas comment réagir, l'enfant va prendre modèle sur l'adulte. C'est souvent dans la brutalité du vécu que les questions vont venir.

Toutefois, l'enfant ne les posera que s'il se sent accueilli, s'il pense qu'on va lui répondre, et jamais il ne prendra le risque de mettre en danger les proches dont il sent qu'ils sont déjà émotionnellement ébranlés.

De nombreuses études ont été faites et nous permettent de mieux comprendre le développement de l'enfant dans son rapport à la mort. Elles ont mis en évidence les étapes suivantes:

- **avant 3 ans**, l'enfant n'a pas une compréhension directe de la réalité de la mort. A cet âge, il est sensible aux expériences de séparation. La mort est vécue comme un abandon, et la coupure brutale avec un adulte significatif peut déclencher des réactions émotionnelles intenses, si aucune autre personne ne comble le vide laissé par le défunt.

- **de 3 à 5 ans**, l'enfant comprend tout de manière très concrète. Il est alors important de ne pas utiliser de métaphores comme «il/elle s'est endormi-e», car il s'inquiéterait ensuite chaque fois qu'il verrait quelqu'un dormir. Les informations à propos de la mort se doivent donc d'être exactes.

La vie des enfants de cet âge est une suite d'événements répétitifs. La mort est perçue de la même manière. On vit, on meurt et cela recommence. Un enfant peut très bien savoir que son grand-père est mort et pourtant organiser des projets avec lui pour les prochaines vacances.

Sa capacité de raisonnement est encore incomplète. Pour cette raison, il explique la causalité des événements par des motifs psychologiques: «Maman a dû partir à l'hôpital parce que j'ai été méchant avec elle».

- **à 5 ans**, l'enfant est conscient que la mort implique une séparation d'avec la personne décédée.

- **à 6 ans ou 7 ans**, l'enfant intègre généralement que la personne décédée ne peut revenir à la vie. Il peut aussi comprendre quelles sont les causes de la mort (accident, violence, maladie ou vieillesse...).

Son imagination est sans limites à propos de ce qui vient après la mort. Il se fait à cet âge une représentation personnifiée de la mort (par exemple un monstre, un fantôme, un squelette...).

Il ne peut toutefois pas encore envisager sa propre mort.

- **vers 8-9 ans**, l'enfant franchit une étape essentielle. Jusqu'ici, il y avait confusion entre la mort et le mort. Tant que la mort était une personne, l'enfant pensait pouvoir lui échapper. Il peut maintenant envisager que la mort résulte d'un certain nombre de lois biologiques, qu'elle fait partie du processus même de la vie. La mort devient non seulement irréversible, mais aussi universelle.

Bon nombre de questions portent sur le devenir du corps. Petit à petit, l'enfant va comprendre que le mort ne ressent rien, qu'il ne peut pas nous voir et nous entendre.

L'enfant commence à être préoccupé par le caractère injuste de la mort. Il voit souvent la mort comme une punition et pense qu'on peut l'éviter par une bonne conduite. Il est alors d'autant plus important de donner des informations objectives sur le décès afin d'aider l'enfant à gérer le sentiment d'injustice.

Il devient capable d'exprimer ses sentiments par rapport à la mort d'un proche et de manifester de la compassion pour un ami lui-même touché par le deuil.

Les garçons de cet âge ont souvent intégré qu'il leur fallait cacher leur chagrin, ce qui est une réaction malheureusement habituelle dans notre contexte culturel. Ils ont un comportement qui peut laisser croire qu'ils surmontent facilement l'épreuve, alors qu'en réalité leur détresse est encore très grande. Divers troubles du comportement, notamment sur le plan scolaire, peuvent dans ce cas éveiller les soupçons des adultes et les engager à entamer le dialogue avec l'enfant.

Son esprit est mieux organisé pour faire face à ses éventuelles angoisses. Le vécu de l'enfant et le discours de son entourage influencent beaucoup la représentation qu'il a de la mort. On sait également l'importance d'intégrer les enfants à toutes les étapes qui précèdent la mort d'un proche, afin de faciliter l'inévitable travail de deuil qui suivra.

- **entre 10 et 12 ans**, l'enfant sait que la mort est irréversible, qu'elle est universelle et personnelle. Il commence même à pouvoir imaginer sa propre mort. Le préadolescent est à la fois fasciné et effrayé par la mort. Il aime se faire peur avec des histoires macabres, des histoires de fantômes et de vampires, etc.

- **à l'adolescence**, enfin, l'enfant sera capable d'aborder l'entier du processus de la mort, qui devient un concept et il n'a plus besoin de support imaginaire. Il comprend les causes et les conséquences de la mort. Il saisit parfaitement les implications à long terme de la mort, qui devient une ennemie qu'il cherche à tenir le plus loin possible de lui, ou dont il tente de se jouer avec des pratiques extrêmes.

6. Les enfants ont-ils peur de la mort?

Chez l'enfant la peur de la mort n'est pas instinctive. Elle est plutôt liée à la culture environnante qui représente la mort sous des traits effrayants.

Certains enfants peuvent éprouver de fortes angoisses face à la mort et cela parfois même avant d'être en âge de scolarité. Dans ce cas, il faut plutôt voir dans cette attitude une angoisse liée à la séparation d'avec leurs proches. La plupart du temps, d'ailleurs, cette anxiété suit un événement mal vécu comme un déménagement, un changement d'école, etc. Généralement quelques semaines suffisent à tout faire rentrer dans l'ordre.

Les enfants gravement malades forment une catégorie un peu à part. Ils entretiennent bien sûr un rapport différent avec la mort. Dans les hôpitaux, on a remarqué qu'ils éprouvaient des angoisses face à la destruction matérielle de leur corps. Ils craignent également la douleur physique qui accompagne leur état. Ils souffrent d'imaginer qu'ils vont être séparés de leurs proches, être privés de leur amour et de la sécurité qu'ils représentent.

Des études ont démontré qu'il n'existe pas de différences entre les filles et les garçons en ce qui concerne l'apparition d'angoisses liées à la mort. Celles-ci concernent avant tout la peur de l'abandon, la perte de la sécurité familiale, ainsi que les soucis financiers et sociaux qui apparaissent trop souvent après le décès d'un être cher.

Il ressort également de ces travaux que le passage de la vie à la mort est ressenti comme plus effrayant que ce qui vient après la mort. La douleur physique et la transformation du corps suite à la maladie ou à la vieillesse sont plus redoutées que les incertitudes liées à ce qu'il advient de nous après la mort.

Il n'existe pas de remède universel pour faire disparaître la peur de la mort, mais la parole pourra en atténuer la brutalité, accueillir les émotions des uns et des autres, lui donner sens et recréer un équilibre suite à cette confrontation à l'inexplicable.

7. Que se passe-t-il après un décès?

De nos jours, chacun se sent obligé de reprendre au plus vite ses activités après un décès. Les enfants manquent même rarement les cours. Les parents de leur côté ne jugent même pas toujours nécessaire d'en informer le maître ou la maîtresse.

On sait que l'enfant devra passer par différentes étapes pour surmonter son deuil.

Les questions relatives au deuil ne faisant pas l'objet, à ce stade, de notre propos, retenons ici simplement ceci: il est important de parler avec l'enfant afin de ne pas l'isoler et laisser son imagination combler les éléments qui lui manquent. Parler du défunt, c'est faire vivre ce

que nous avons partagé avec lui et créer un lien avec ce qui a existé et qui a, par le simple fait d'avoir été, transformé notre vie aujourd'hui.

Les larmes, la douleur, la rage ne doivent pas effrayer. Elles aident à traverser la souffrance et permettent de renouer avec la vie et la joie.

L'enfant fait partie de la famille et il a un rôle dans notre société. Il a besoin d'être intégré à des rites pour sentir qu'il n'est pas seul devant la mort: c'est lui donner une vision structurante de notre monde, de la vie et de la mort. Or, de nos jours, les rites se sont en bonne partie effondrés et les repères religieux sont parfois inexistantes, ce qui complique considérablement le travail de deuil.

8. Pour conclure

L'adulte que chacun de nous est aujourd'hui, et qui se tait devant la mort, est peut-être l'enfant en nous qui n'a pas eu autrefois les paroles qui lui étaient nécessaires. Soyons bienveillants avec nous-mêmes. Il nous faudra probablement encore cheminer longtemps pour savoir ce que nous croyons à propos de la mort. Peu de gestes nous ont été transmis pour nous accompagner, nous guider, nous éclairer sur cette route.

Tentons pour commencer de pénétrer le monde de l'imaginaire. Racontons-nous des histoires, écoutons celles des autres. Traquons, fouillons, courons derrière les mots que le conte nous chuchotera.

Se nouera alors entre les paroles du conteur, vos paroles et celles des enfants, ce petit fil d'argent, aussi fin que celui d'une toile d'araignée, aussi solide, ce petit fil qui aura, en catimini, fait de la mort un lieu de partage, un lieu de dialogue, un lieu de vie, et vous verrez alors qu'on peut même y prendre plaisir!

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Objectifs de l'ensemble de la démarche pédagogique:

- l'écoute du conte;
- un choix de jeux théâtraux permettant de créer un climat d'écoute et de respect, favoriser l'expression, discerner des émotions, libérer la parole, faciliter le dialogue sur des sujets dont on ne parle pas facilement;
- des pistes de discussion autour des questions existentielles que le conte peut susciter.

Les démarches proposées n'ont pas de visée thérapeutique. Elles souhaitent seulement offrir un espace de parole autour d'un sujet pas facile à aborder et qui pourtant fait partie de la vie. Si en cela elle peut aider des enfants à retrouver un sens à des questions ou à des événements douloureux survenus dans leur entourage, tant mieux. Si parler de la mort en classe peut être un sujet aussi naturel que de parler de la vie ou de l'amour, ce sera d'autant plus aidant lorsque surviendra un deuil dans la classe ou l'école. Peut-être serons-nous moins empruntés pour trouver comment réagir de la bonne manière à l'égard de l'enfant et de sa famille.

Conte: Le berger courageux (Lorraine)

Brève explication du conte

Ce conte nous parle de la peur, et avant cela même de ce qui se cache parfois derrière la peur de la mort, la peur de la souffrance.

Parfois l'on a si peur de la mort, ou de ce qui lui ressemble, qu'on part en courant. Le berger courageux mérite son nom, car il a osé affronter sa peur.

Le berger tremble toutefois devant la mort comme chacun de nous. Il ne s'avoue pas pour autant vaincu tout de suite et se renseigne pour mieux cerner ce qui l'attend. Parce qu'il a osé poser les bonnes questions, faire face à ce qui le terrifiait, il ressort vainqueur de cette confrontation. Peut-être aussi parce qu'il a dû se battre pour protéger des plus faibles que lui, ses moutons.

Ce conte nous suggère aussi que pour affronter nos peurs, nous avons besoin des autres et de ce qu'ils nous ont transmis. Cela n'est certainement pas tout à fait un hasard si le berger se souvient de ce que sa grand-mère lui a appris. Les personnes âgées sont la mémoire de notre monde. Elles ont une expérience et un savoir-faire qui nous manquent. En outre, elles sont plus disponibles que les jeunes parents pris dans le tourbillon de la vie.

C'est la «mort-fonctionnaire» qui apparaît dans ce conte. Elle n'a qu'un pouvoir d'exécutant. Soumise, elle fait son travail, ni plus ni moins. La mort vient quand notre bougie s'éteint. C'est l'heure...

Jeu «entrer en contact»

Objectifs du jeu:

- se sentir reconnu et accueilli dans le groupe;
- encourager un climat de confiance.

Déroulement:

Former un grand cercle. Chaque participant est invité, à tour de rôle, à faire à son voisin de gauche un geste d'accueil (sans parler), pour dire bonjour, faire comprendre qu'on l'accueille (exemple: taper sur l'épaule, serrer la main,...).

Jeu «miroirs multiples»

Objectif du jeu:

- entrer en contact avec l'ensemble du groupe, de manière détendue et humoristique.

Déroulement:

Les participants sont toujours en grand cercle. Une personne fait un geste expressif (accompagné d'un son si elle le souhaite) et tous ensemble doivent l'imiter à leur tour (exemple: faire une révérence,...). Puis, c'est le tour d'un autre de faire un geste, repris en imitation, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous aient passé une fois.

Ecoute du conte «Le berger courageux»

Jeu «rencontres en promenade»

Objectifs du jeu:

- susciter l'attention réciproque;
- exprimer des attitudes qui font écho au conte, de manière à faciliter la démarche de dialogue autour du conte, qui aborde des thèmes pas faciles à traiter en groupe.

Déroulement:

Se mettre par paires et se promener, bras dessus, bras dessous à travers la salle.

L'enseignant(e) dit des mots que les paires miment en se promenant, en se croisant... jusqu'à ce qu'un autre mot soit proposé, qui doit à nouveau être mimé par chaque paire. Terminer par un mot positif.

Exemple de mots tirés du conte:

Content/contentement; amical; ricaner; mal au ventre; montrer les dents; peur; soulagement; suffoquer; trembler; flotter; éclater de rire.

Réécouter le conte «Le berger courageux»

Inviter à jouer théâtralement trois des scènes du conte (une scène par groupe; mettre quelques déguisements appropriés à disposition):

- a) scène 1: rencontre du berger avec le Point de côté
- b) scène 2: rencontre du berger avec la Tête de courge
- c) scène 3: rencontre du berger avec la Tête de mort

Reconstitution théâtrale du conte: jouer les trois scènes.

Autre proposition

Dessiner les scènes.

Discussion autour du conte

- 1) noter (au tableau) les questions des enfants (il serait souhaitable d'inscrire les prénoms des enfants à côté de leur question, car cela permettra d'interpeller à nouveau l'enfant ultérieurement pour lui demander des précisions sur sa question). Autre possibilité: demander aux enfants d'écrire leur question sur une feuille de papier et les récolter.
- 2) ordonner les questions: distinguer les questions de compréhension (mots de vocabulaire à définir...), qu'on peut clarifier sur le champ ou à la fin, et les questions plus philosophiques. Regrouper les questions similaires; choisir une ou plusieurs questions à caractère philosophique (ces questions étant le but de l'exercice, il faut leur donner la place qu'elles méritent) pour entrer en débat avec le groupe.
- 3) Redemander des précisions à l'enfant (ou aux enfants) sur le sens de sa question pour lancer la discussion. Explorer le champ autour de la question. Tout au long du débat, inclure d'autres questions notées au tableau rejoignant le sujet débattu.

Si possible poursuivre avec les autres questions une autre fois, ou imaginer comment permettre à chaque enfant de sentir qu'on a répondu et valorisé sa question. Par exemple: redonner la parole aux enfants dont la question n'a pas pu être directement traitée pour vérifier s'ils sont satisfaits de l'échange qui a eu lieu et acceptent d'en rester là pour l'instant. Une question en suspens peut parfois être reprise aussi en rapport avec un autre des contes proposés.

Pistes de discussions possibles sur le conte

- la peur de perdre ceux qu'on aime...
- l'ombre, la nuit, le froid...
- la peur de l'inconnu, les cauchemars: distinguer l'imaginaire du réel?
- le courage, qu'est-ce que c'est? qu'est-ce qui donne du courage, de la force?
- qu'est-ce que la grand-mère a apporté de précieux? (présence sur laquelle s'appuyer, soutien moral,...)
- pourquoi meurt-on? qu'est-ce que ça dit sur la vie?
- le rôle et les bienfaits de l'éclat de rire...
- quelle est la question que la mort nous pose?
- etc.

Pour que les échanges soient riches et constructifs, il est important qu'il y ait un bon climat de confiance, d'écoute et de respect dans la classe. Encourager les élèves à s'exprimer en «je».

Autre approche possible

Dessiner: comment est-ce que je vois la mort?

Chaque enfant est invité à raconter son dessin, dire sa représentation de la mort.

En conclusion

Chaque enfant reçoit une bougie (ou bougie réchaud).

Inviter les enfants à discuter sur ce que le conte dit des bougies dans la grotte. Que représentent-elles? Quel est le message du conte à leur sujet?

Qu'en pensez-vous?

Inscrire sur un papier (de la largeur de la bougie) un message lumineux ou humoristique qui réussira à faire fuir mes images de mort, mes idées noires. Coller le message sur la bougie. L'allumer et dire une phrase de conclusion, comme par exemple: que la lumière chasse toutes mes idées noires; vive la vie!

Conte: Le pommier (Pyrénées)

Brève explication du conte

Chacun sait qu'il doit mourir un jour; à moins que...

Et c'est là toute la liberté du conte. L'imaginaire nous ouvre des portes sur un monde sans limites où la frontière entre le réel et l'irréel n'existe plus. Dans le conte, chacun a le droit de tromper la mort, de rire d'elle, de négocier avec elle, et cela le temps qui nous sera nécessaire pour accepter l'inéluctable, notre propre mort.

La personnalisation de la mort est un procédé récurrent dans les contes. La mort est alors représentée comme un être autonome qui n'a plus seulement un travail à faire, mais une mission à remplir.

Ici, la mort est une femme. Elle et la vieille dame se sont apprivoisées. Elles sont devenues amies. A la fin de l'histoire, la mort prend la vieille dame dans ses bras comme le ferait une mère, comme nous avons été posés dans les bras de notre mère juste après notre naissance.

Le conte nous rappelle que la vie et la mort doivent coexister et même si la mort peut nous sembler révoltante, elle est une condition à la survie de l'espèce et à sa progression.

Ecoute du conte «Le pommier»

Première étape:

Jeu «que contient ma valise?»

Objectif du jeu:

- ouvrir à la dimension symbolique et à l'imaginaire, propre à ce conte; discuter ce que les objets du conte évoquent et suggèrent pour découvrir le message du conte.

Déroulement:

L'enseignant(e) pose devant le groupe une valise fermée.

Un des élèves est invité à venir l'ouvrir, à prendre un objet emballé, puis à le déballer - sans le montrer aux autres. Il le décrit alors aux autres qui doivent deviner de quel objet il s'agit. Un autre participant vient prendre sa place et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les objets emballés qui se trouvent dans la valise aient été identifiés.

La valise peut contenir: une belle pomme, une brosse à dents; un chien en peluche; un paquet de thé parfumé; de la soie douce; une tasse; un petit miroir de poche; une clef; des mouchoirs; un foulard noir; des lunettes de soleil; un ballon à gonfler noir; un pot de confiture; une faucille; un bonnet de laine; une photo d'un bel arbre; une bougie...(à l'enseignant de compléter par des objets symboliques favorisant le rêve, l'imaginaire).

Discussion autour du conte

- Quels objets avez-vous identifiés comme étant présents dans le conte?
- Qu'évoquent-ils?
- Quelles images sont utilisées dans le conte pour parler de la mort?
- Quelle est la conception de la mort dans le conte?
- Que pensez-vous du message de ce conte?

Deuxième étape:

Jeu «la fenêtre»

Objectifs du jeu:

- prendre de conscience qu'il existe toute une dimension «hors champ» de notre perception de la vie et du cosmos qui nous interroge et pour laquelle nous n'avons pas beaucoup de réponses...;
- faire place à l'imaginaire, permettre de se libérer de ses peurs, de se rassurer ou tout simplement d'espérer;
- dire sa conception de la mort dans un langage imagé et symbolique permet mieux parfois de parler d'un sujet difficile et intime.

Déroulement:

Donner à chaque participant une feuille qui a l'aspect d'une fenêtre.

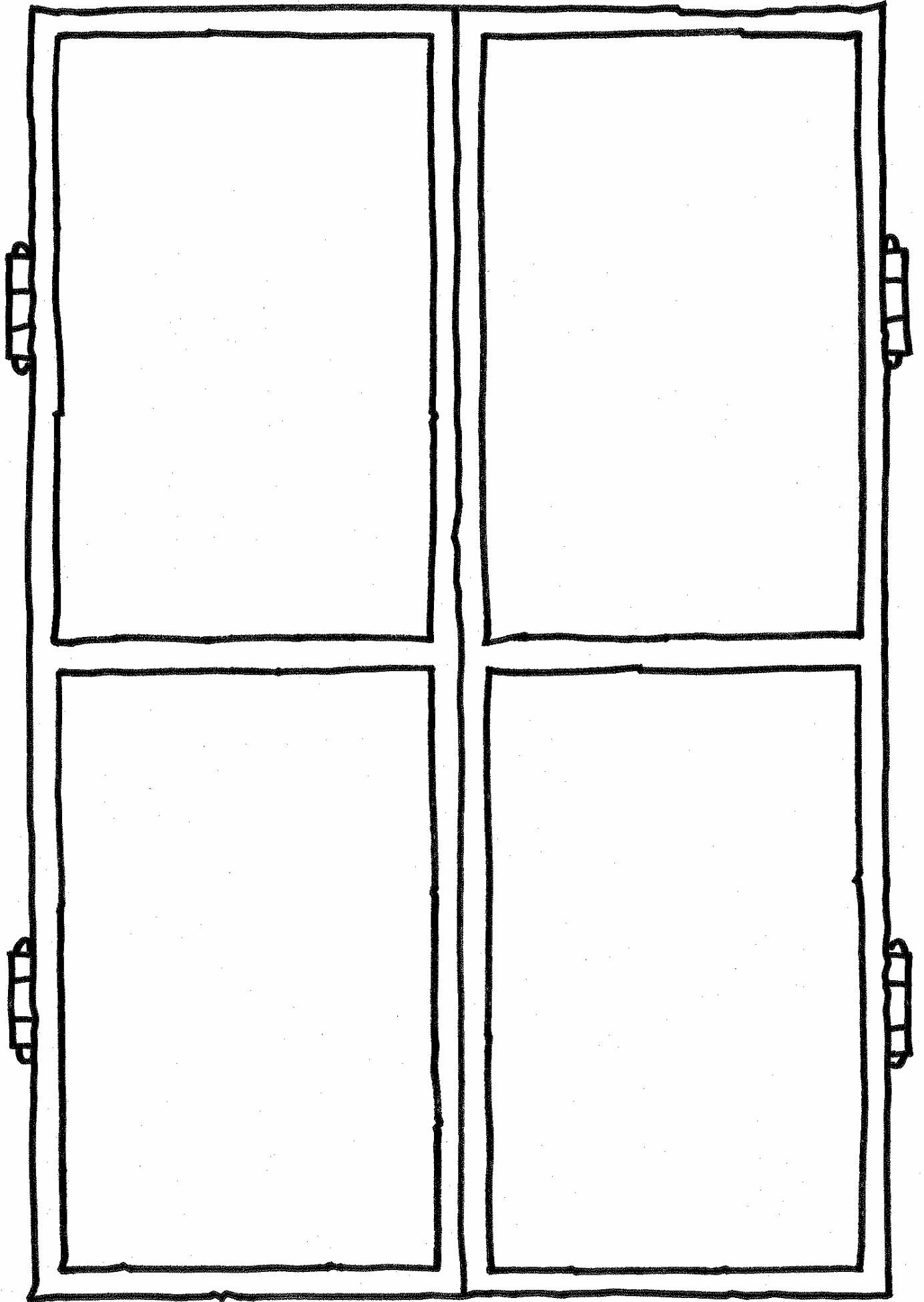
Laisser du temps pour que chacun puisse regarder par sa fenêtre et penser, imaginer le monde de la mort ou le monde de l'après-mort, comme il se la représente.

Ensuite chacun a le temps pour dessiner ou écrire dans sa fenêtre sa représentation.

Possibilité est alors donnée à chacun, dans un tour de cercle, de présenter sa fenêtre et de partager sa représentation avec les autres.

Prolongements possibles de la discussion:

- Pourquoi la mort existe-t-elle selon le conte?
- Discuter les cycles de la vie dans la nature: les saisons, le cycle de vie des animaux, le cycle de la vie humaine...
- Dans le conte la mort est-elle une amie ou une ennemie? Pourquoi?
- La mort, une fin ou un début, ou... ?
- Comment serait le monde sans mort?



Conte: La fileuse (Hérémence, Valais)

Brève explication du conte

Nous savons tous que les fantômes n'existent pas. Les histoires de revenants continuent pourtant de nous faire frissonner. Elles nous fascinent et nous écoutons avec avidité ceux qui croient à leur existence.

Pourquoi cette ambiguïté? Parce qu'avoir peur de la mort n'est rien en comparaison de l'idée qu'une personne morte revienne à la vie.

«Le revenant a été défini comme un défunt qui, ne pouvant régler définitivement son compte avec le bon Dieu, revient hanter les lieux où il a vécu pour réclamer réparation, en vue de faciliter son admission dans le séjour des bienheureux, de trouver la paix définitive. Cette croyance populaire exprime, à sa manière, la profonde solidarité existant entre les vivants et les morts, comme des devoirs que les premiers ont à l'égard des seconds» (J.-P. Bayard, *le sens caché des rites mortuaires*, Ed. Dangles, 1993, p. 274s).

Autrefois, on racontait beaucoup de contes de revenants. Ces histoires faisaient très peur, car les gens y croyaient vraiment. Ces contes racontent comment on était condamné à errer dans un monde intermédiaire si l'on avait mal agi dans sa vie ou si l'on n'avait pas terminé une tâche importante. Ce sont des contes dits «d'avertissement»: mettez de l'ordre dans vos affaires avant de mourir; soyez en paix avec vos proches et avec vous-même.

Les contes de revenants peuvent nous paraître désuets. Pourtant, à l'heure où l'Occident (re)découvre le rôle de la généalogie dans les thérapies, ces contes prennent tout à coup un éclairage bien différent. Les contes condamnent toujours les morts qui n'ont pas fini leur tâche sur cette terre à être des fantômes. Or, les thérapeutes ne nomment-ils pas justement un secret de famille, qui provoque des ravages sur les générations suivantes, un «fantôme»?

Cf. Boris Cyrulnik, *Le murmure des fantômes*, éd. Odile Jacob, 2003.

Ecoute du conte «La fileuse»

Jeu «filer...»

Objectif du jeu:

- reconstituer ensemble la trame du conte.

Déroulement:

Se mettre en cercle.

L'enseignant(e) prend une grosse pelote de laine. La pelote va être lancée de l'un à l'autre en commençant par l'enseignant(e). Il/elle commence par raconter le début du conte qu'on vient d'écouter sur le CD, puis il/elle lance la pelote de laine à une personne dans le cercle, tout en gardant en main le bout de la laine. Celui qui reçoit la pelote doit poursuivre le récit (une phrase ou deux), puis lancer la pelote à une autre personne dans le cercle – sans lâcher le fil de laine. Et ainsi de suite jusqu'à ce que tous aient reçu la pelote et que tout le conte soit reconstitué. Ainsi se tisseront les fils du conte et le groupe sera relié par l'histoire racontée. (Si l'on arrivait au bout du récit et que tous n'aient pas eu l'occasion de recevoir la pelote, on peut poursuivre en essayant de se rappeler des éléments oubliés par les narrateurs).

Jeu «atmosphères»

Objectifs du jeu:

- créer des ambiances différentes permettant de se représenter divers lieux de vie sans entrer trop brutalement dans la mise en scène de ce conte macabre;
- dans un deuxième temps: retrouver les ambiances qui émergent des divers épisodes du conte permettant ensuite d'entrer en discussion sur la thématique de ce conte.

Déroulement:

Première partie

Les participants sont invités à se promener dans l'espace de la pièce (classe). L'enseignant(e) leur demande de respirer profondément. Lorsqu'ils entendront l'évocation d'une situation, chacun devra s'imaginer être là dans cette ambiance, dans ce lieu précis et traduire en gestes, mouvements, bruits ce qui se vit à ce moment-là... Enchaîner les situations.

Exemples de situations qu'on peut donner:

- un hall de gare...
- en voiture dans un bouchon...
- dans un concert de rock....
- sur la lune...
- sur un bateau quand il y a une tempête...
- dans une église...
- etc.

Deuxième partie

Former des groupes. Chaque groupe se voit attribuer une ambiance du conte à mimer aux autres groupes, qui devront deviner quelle scène du conte est représentée.

Découper les situations à mimer en annexe et en remettre une à chaque groupe.

A: Autrefois, dans les montagnes, en Valais, on se réunissait le soir dans la plus grande chambre du village pour travailler: les filles filaient le lin, le chanvre ou la laine, pour en faire de la ficelle, du fil pour tisser des draps ou de la laine pour tricoter de bons habits chauds.

Pendant ce temps, les garçons réparaient les outils, taillaient dans des branches de mélèze des dents pour les râteaux, ou réparaient les déchirures dans les tissus épais qui servaient à déplacer le foin depuis les prés jusqu'aux granges.

Et des plus vieux étaient là aussi pour bricoler, raccommoder, et surveiller un peu les jeunes.

On faisait ça depuis toujours. C'était pour passer la soirée de manière plus agréable, on se racontait des histoires, on se chuchotait des commérages, des ragots, les garçons regardaient les filles par en dessous, les filles pouffaient...

✂ -----

B: Au plafond, on accrochait aux quatre coins de la pièce des quinquets. C'était des lampes à huile, dans lesquelles on trempait une mèche. Les fileuses se mettaient dans un coin, les raccommodeuses dans un autre, les garçons encore ailleurs, et les soirées se passaient ainsi.

Souvent, on racontait des histoires de revenants: on disait que si on avait fait quelque chose de mal dans sa vie, on ne pouvait pas être tranquille dans sa mort, on ne pouvait pas être en paix. Et chacun racontait des histoires effrayantes de rencontres, la nuit, avec un mort qui demandait de l'aide... ça faisait peur à tout le monde, et ça ôtait l'envie de faire du mal à quelqu'un.

C: Un soir, à Hérémece, la veillée a commencé depuis un long moment quand soudain la porte de la maison s'ouvre sans bruit. Tout le monde lève la tête. Les conversations s'arrêtent. Une femme entre, elle tient son rouet sous un bras, et de l'autre une corbeille pleine de laine non filée. Elle murmure un bonsoir timide et s'installe sous un des quinquets. Elle commence à filer et son pied va à coups rapides sur la pédale du rouet. (...)

Au moment de se séparer, sa bobine est pleine. Elle la déroule, comme le font les autres filles, et elle en fait une pelote qu'elle met dans son panier. Elle se lève avant les autres et s'en va dans la nuit. (...)

Elle revient tous les soirs de la semaine... Toujours timide, malgré les plaisanteries des garçons qui la trouvent jolie, bien qu'elle soit très pâle. Les filles essaient de lui poser des questions, mais elle baisse la tête et ne dit rien.

✂ -----

D: Aussi, le samedi soir, les filles du groupe viennent dans la salle dès qu'elles ont fini la traite des vaches. Ce soir, elles se passeront de souper.

Elles s'installent à leur rouet. Il n'y a encore personne dans la salle. Leurs pieds vont et viennent sans relâche sur la pédale des rouets. Les bobines tournent et tournent... Chaque fille a presque fini sa part de laine, quand les autres arrivent pour la veillée.

Et quand la jeune fille pâle entre, ses compagnes, sans dire un mot, vont vers son panier et prennent chacune une grosse part de sa laine qu'elles se mettent à filer.

Dans la salle, personne ne parle. C'est comme s'il se passait quelque chose d'important, de grave. L'inconnue est toute rouge. Elle respire vite, comme si elle avait peur, ou comme si elle allait pleurer.

E: Ses compagnes sont penchées sur leur rouet, concentrées. Jamais on n'a filé si vite. C'est comme une course. Même les garçons aident. Ils déroulent les bobines et font les pelotes pour que le travail avance plus rapidement. Ils remplissent les quinquets d'huile. Et enfin le tas de laine semble diminuer. Juste avant minuit, c'est fini!

Les doigts brûlent, les yeux piquent, les dos font mal. Mais ça y est ! C'est fini ! Tout est filé. Il n'y a plus de laine.

✂ -----

F: Alors l'inconnue se lève. Elle les regarde tous. Elle est moins pâle. Elle sourit. Elle leur raconte qu'elle vient d'une autre vallée et qu'elle détestait filer. Elle aimait mieux aller s'amuser avec les garçons dans le foin ou aller danser.

Un jour, elle n'a pas fini sa part de laine avant le dimanche, mais elle s'en moquait bien!

Elle a été punie: depuis des années, elle doit aller à toutes les veillées, avec sa part de laine. Et jamais, elle n'arrive à finir... Jamais! (...)

Elle les remercie. Grâce à eux, la punition est levée. Elle leur fera le plus de bien possible! Elle leur laisse sa laine, elle n'en a plus besoin!!! Elle disparaît dans la nuit en chantant.

Après chaque mime, faire une pause et laisser les groupes observateurs deviner quelle scène du conte était mimée. Puis noter (au tableau) les questions que cette scène suscite, pour discussion à la fin de la reconstitution du conte.

Discussion du conte

Reprendre les questions notées au tableau et les discuter.

Autres pistes de discussion possibles

- Evoquer des superstitions, croyances propres à une famille, un peuple... sur la mort, ce qu'on raconte... en connaît-on?
- Pourquoi raconte-t-on des histoires de revenants?
- Quel est le message de ces histoires?
- Quel est le message du conte de la fileuse?
- Qu'est-ce que le conte dit sur les vivants? Sur les morts?
- Pourquoi la mort fait-elle peur dans ce conte?
- Ou: pourquoi les morts font-ils peur?
- Que faut-il faire pour bien vivre?
- Pourquoi «tous les garçons et les filles ont-ils été heureux ce soir-là»? De quoi avaient-ils peur?
- Peut-on ne pas être en paix avec soi-même? Pourquoi?
- Qu'est-ce qui fait qu'on est en paix avec soi-même?

LA MORT CONTÉE DANS D'AUTRES CULTURES

Tout peuple a ses contes, véhicules de sagesse populaire, de leçons de savoir vivre et de merveilleux. Vous découvrirez ici trois contes d'autres cultures qui nous parlent d'autres conceptions de la mort.

Conte: L'esclave devenu roi (allégorie perse)

Brève explication du conte

Ce conte n'en est en réalité pas un, car il s'agit là typiquement d'une allégorie, qui ne relève donc pas de l'imaginaire, mais de la logique.

L'allégorie est une opération rationnelle. C'est l'expression d'une idée par une image, un tableau, un être vivant.

On oppose souvent l'allégorie au symbole, qui annonce quant à lui un autre plan de conscience que l'évidence rationnelle et qui est un moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement.

Ici, tout peut donc être expliqué au premier degré. Chaque étape de l'histoire correspond à une «vie» au sens où les sages persans l'envisageaient dans l'Antiquité. Pour eux existent plusieurs vies: la vie avant la vie terrestre, la vie dans le ventre de la mère, la naissance, le temps de la vie sur terre et l'au-delà.

Dieu le maître règne sur ses esclaves. Lorsqu'il libère l'un d'eux, ce dernier peut commencer sa propre vie. Le bateau est le lieu de la deuxième vie, c'est-à-dire le ventre de la mère. La tempête représente le moment de la naissance. Les habitants qui accourent sur la plage où l'ancien esclave a échoué sont les parents. L'esclave devient roi le temps de sa vie terrestre, dont la durée est déterminée. La sagesse est figurée par le vizir. Enfin, la dernière «vie» se déroule sur l'île déserte qui est l'au-delà de chacun.

Chaque roi peut aménager son île ainsi qu'il le souhaite et c'est là toute la morale de cette histoire: profite du temps qui t'est donné sur terre pour préparer ton éternité.

Pour l'homme de l'antiquité, la mort définitive n'existe pas; l'être continue sa vie dans un autre monde.

Ce conte détonne de la conception présente dans les sociétés avant tout orientales, qui croient en la nécessité de l'accomplissement de «délivrances graduelles» pour atteindre la délivrance effective qui conduit à la restauration première. D'une vie à l'autre, on se perfectionne pour parvenir à la libération de nos illusions. Chaque être est responsable de ce qu'il fait de sa vie.

Cf. Jean-Pierre Bayard, *Le sens caché des rites mortuaires, mourir est-il mourir?*, éd. Dangles, 1993, p. 285ss.

Reporters en herbe (animation à faire avant l'écoute du conte)

Objectifs:

- entrer dans une vision du monde différente de la nôtre;
- reconstituer les étapes de la pensée philosophique présente dans le conte, pour aider à l'écoute ultérieure du conte.

La Perse était un immense empire, entre l'Orient et l'Occident sur la route de la soie. Elle a connu d'innombrables conquêtes et invasions. Malgré son histoire tourmentée, ou grâce à elle, la Perse a développé une civilisation brillante et raffinée, connue par ses cités légendaires, oasis dans le désert (Persépolis; Ispahan avec plus de 130 palais, mosquées et bains, réputée pour l'art du tapis; Shiraz, ville des roses, des rossignols, des poètes, des calligraphes et des peintres).

Les élèves pourront chercher dans le dictionnaire ce qui concerne la Perse et l'Iran aujourd'hui (belles photos dans le Petit Larousse Illustré), chercher l'Iran dans un atlas, repérer les villes les plus importantes.

On peut aussi parler de la langue perse, qui fait partie du groupe des langues indo-européennes. Le persan était parlé pendant plusieurs siècles, et jusqu'au moyen âge, de l'Égypte à l'Inde. Il a imprégné de nombreuses langues.

Exemple d'écriture persane

نجم‌ا که هنوز چیزی نگذشته احساس مسؤلیت میکرد
گفت: « بخواب برادر جان، فایده ندارد منتظر بابا باشیم. از
حالا به بعد ، او بایست شبها پیش نا مادری مان
بخوابد» بعد برای اینکه برادرش را کمی دلداری داده
باشد، داستانی برای او تعریف کرد تا او خوابش برد.
صبح روز بعد خداداد برای آوردن آب به چشمه ای در
نزدیکی خانه رفت و نجم‌ا هم مانند همیشه سرگرم کار
خانه بود. وقتی که خداداد برگشت ، همینکه در خانه را
باز کرد، صدای تیز نا مادری را شنید که می گفت:
«واقعا که به درد هیچ کاری
نمی خوری. یا اله، جارو
را بردار زمین را
تمیز کن. امشب
مهمان دارم.»

Cf. Christine Pitter-Giacobino, *Le prince et le faon*, livre et dossier pédagogique, Lausanne, 1996 (en prêt à la FED&D).

Exemples de ressemblances entre notre vocabulaire et le persan

Français	Persan
père	pedar
mère	madar

Ce conte persan de l'esclave devenu roi nous raconte les différentes vies qui sont données aux hommes.

Avant d'écouter le conte, nous allons faire un reportage auprès de ceux qui connaissent une de ces étapes de vie pour mieux comprendre de quoi il retourne.

L'enseignant(e) répartit la classe en cinq groupes. Chaque groupe reçoit une enveloppe qui contient une feuille sur laquelle est écrite une partie du conte (correspondant à une vie). Les membres du groupe sont invités à en prendre connaissance, à en discuter entre eux, et à se familiariser avec le contenu de ce texte pour être à même de répondre aux questions du groupe qui va venir les interviewer.

Puis le groupe 2 interviewe le groupe 1 (les autres assistent à l'interview en silence).

Questions:

- Comment le sage persan décrit-il la vie avant la vie terrestre?

- Comment est la vie pour l'être humain dans ce monde?

Ensuite le groupe 3 interviewe le groupe 2.

Questions:

- Comment est décrite la deuxième vie (in utero)?
- Comment est l'être humain dans ce monde?

Le groupe 4 interviewe alors le groupe 3.

Questions:

- Comment est décrite la troisième vie (la naissance)?
- Que devient l'être humain?

Le groupe 5 interviewe le groupe 4.

Questions:

- Qu'est-ce qui se passe dans le quatrième temps de la vie?
- Que vit l'être humain?

Enfin le groupe 1 interviewe le groupe 5.

Questions:

- Comment se termine la vie terrestre?
- Que se passe-t-il pour l'être humain?

Ecoute du conte «L'esclave devenu roi» jusqu'à «combien de temps me reste-t-il avant la prochaine tempête de printemps? - Peu de temps, majesté».

Reformer les mêmes cinq sous-groupes et inviter chaque sous-groupe à imaginer la fin du conte.

Questions:

- Qu'a fait le roi après cette réponse?
- Qu'auriez-vous fait à sa place?

Chaque groupe présente la fin de l'histoire qu'il a imaginée.

Puis écouter la fin du conte «L'esclave devenu roi»

Discussion finale

- Dans ce conte, à quoi sert la vie ou quelle est sa raison d'être?
- Et vous, qu'en pensez-vous?
- A votre avis, comment pourrait-on mettre le mieux à profit son temps de vie pour construire son au-delà?
- Croyez-vous à une vie au-delà de la mort?

Autre proposition

Visiter un cimetière et y lire des inscriptions tombales est par ailleurs très intéressant à analyser et à discuter avec des enfants. Quelle philosophie de la vie s'y reflète-t-elle?

Comparer avec celle du conte.

L'arbre de vie (conte des Indes)

Brève explication du conte

La symbolique de l'arbre

L'arbre est l'un des symboles les plus riches et les plus répandus.

L'arbre est symbole de vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel. Parce qu'il tire l'eau du sol et que ses branches s'élèvent vers les airs, l'arbre est aussi symbole des rapports qui s'établissent entre la Terre et le Ciel.

D'autre part, il sert aussi à symboliser le caractère cyclique de l'évolution cosmique: mort et régénération. Il exprime le cycle des morts et des renaissances car, tout d'abord, ses feuilles poussent; il les perd ensuite et les retrouve l'année suivante. Il meurt et renaît donc d'innombrables fois.

L'arbre met aussi en communication les trois niveaux du cosmos: le souterrain (racines), la surface de la terre (tronc et premières branches), les hauteurs (branches supérieures et cime) attirées vers la lumière. Il réunit encore tous les éléments: l'eau circule dans sa sève, la terre s'intègre à son corps de racines, l'air nourrit ses feuilles, le feu jaillit de son frottement.

Cf. Jean Chevalier et Alain Gheerbrandt, *Dictionnaire des symboles*, coll. Bouquins, éd. Robert Laffont, Paris, 1982.

Les arbres dans la civilisation indienne

D'essences très nombreuses en Inde, les arbres ont toujours été associés aux divinités, donc sacrés. Chaque espèce d'arbre est la demeure terrestre d'une divinité du panthéon brahmanique ou des croyances locales.

Dans la tradition, l'arbre de vie, appelé aussi l'arbre cosmique ou l'arbre du monde, a pour sève la rosée céleste. Ses fruits, jalousement défendus, transmettent une parcelle d'immortalité. Cet arbre mythique est représenté à Angkor avec Vishnu à sa base, sur son



tronc et à son sommet (Dieu hindou, honoré comme le protecteur et celui qui maintient l'ordre du monde). Mais en d'autres circonstances, Shiva (un des plus grands dieux hindous, connu comme un dieu sinistre et terrifiant; c'est le dieu des désastres et tueur des hommes et des bêtes. Il peut aussi être guérisseur et c'est le maître des drogues) est représenté comme un arbre central, dont Brahmâ (dieu créateur de l'univers et protecteur du monde) et Vishnu sont les branches latérales.

Dans la langue sanscrit, on connaît plusieurs mots pour dire «l'arbre», chaque mot donne aussi la spécificité de l'arbre.

Par exemple:

Le paradis Indra serait composé de cinq arbres (pancavrksa): le mandara, le parijata, le samtana, le kapavrksa, le haricandra.

Le parijata est un arbre merveilleux, dit aussi «l'arbre corail». Il est associé aux légendes concernant Krishna, qui l'aurait planté sur terre, selon la tradition. Son parfum embaumerait le monde.

Le varuna, arbre à feuilles tripartites, est considéré comme possédant des propriétés médicinales et magiques.

L'udumbara symboliserait la nourriture et la force.

Le kalpaka ou kalpavriksha est considéré, dans les légendes hindoues et bouddhiques, comme un arbre fabuleux, capable d'exaucer tous les désirs et accordant d'innombrables dons.

En sanscrit, le fruit se dit «phala» et il est symbole de fertilité.

Le mot «mort» se dit «mrtyu», il est personnification de la mort, qu'on dit demeurer dans le soleil. Le monde de la mort est de ce fait situé dans les plus hauts cieux. La mort ne meurt pas, car elle demeure dans l'immortel, Mrtyu est dépourvu de peur, car toutes les créatures le craignent. Il est représenté dans l'art indien avec un visage terrifiant, aux couleurs vives bleu et rouge.

Bibliographie:

Louis Frédéric, *Dictionnaire de la civilisation indienne*, éd. Robert Laffont, 1997

Margareth Stutley, *The Illustrated Dictionary of Hindu Iconography*, Routledge & Kegan Paul, London, 1985

Keith Crim, *Abingdon Dictionary of Living Religions*, éd. Abingdon, Nashville, USA, 1981.

Ce conte nous rappelle que la vie ne va pas sans la mort, ni la mort sans la vie. L'une et l'autre sont deux aspects complémentaires d'une même réalité. La mort est à tel point liée à la vie qu'on ne peut l'en séparer. Ainsi va le monde, et il est inutile de vouloir y changer quelque chose.

Un sage l'a exprimé ainsi:

«Il y a un temps pour chaque chose sous le ciel:
un temps pour enfanter et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher le plant,

...

un temps pour pleurer et un temps pour rire,

...

un temps pour chercher et un temps pour perdre,
un temps pour déchirer et un temps pour coudre,
un temps pour se taire et un temps pour parler,

...

un temps de guerre et un temps de paix».

(La Bible, Ecclésiaste 3.1-8)

Exercice de visualisation «mon arbre»

Objectifs de l'exercice:

- l'arbre est porteur de riches symboles, auxquels on peut s'identifier, qui nous mettent en lien avec la création et ses contradictions. L'expérience nous relie, offre aussi un moment de relaxation, de retrouvailles avec soi-même, d'apaisement. Enfin, il peut nous prédisposer à l'écoute, à un échange.

Déroulement (vivre cette démarche dans un bois ou une forêt pourrait être une expérience forte):

L'enseignant(e) guide l'imaginaire:

Imaginez-vous être un arbre.

Quel arbre choisissez-vous d'être? Pensez à votre arbre préféré (peut-être un arbre fruitier, ou un chêne ou un bouleau ...); choisissez-vous un endroit qui vous convienne et fermez les yeux. Relaxez-vous. Visualisez-vous sous votre arbre préféré.

Savez-vous que les arbres parlent? Les arbres parlent à ceux qui prennent le temps de venir les trouver, qui prennent le temps de faire silence, de s'arrêter vers eux et de s'appuyer contre leur tronc ou de s'asseoir à leur pied pour écouter, observer leur vie extraordinaire. Les arbres parlent à ceux qui les prennent pour amis et nous apprennent beaucoup sur la vie.

Ecoutez l'arbre vous raconter comment il a d'abord été tout petit, une fragile petite tige. Comment il a enfoncé ses petites racines dans la terre nourricière. Ces racines, on ne les voit souvent pas, mais elles vont en profondeur et puis s'étendent tout autour comme un filet bien serré et solide. L'arbre vous dira qu'ainsi il s'agrippe très fort à la terre, qu'il va aussi profond qu'il peut pour être fort et solide et pousser très haut vers le ciel. Il tire aussi sa nourriture de la terre et petit à petit il est devenu un bel arbre, grand, fort. Touchez mon tronc: mon tronc est entouré d'écorce pour me protéger. Et à chaque anniversaire je reçois une nouvelle bague et mon tronc s'élargit.

Si vous avez envie, vous pouvez encercler mon tronc de vos bras pour sentir ma force. Respirez maintenant profondément: pouvez-vous sentir ma senteur? Chacun de nous a son parfum particulier et notre feuillage apporte l'oxygène pour vivre.

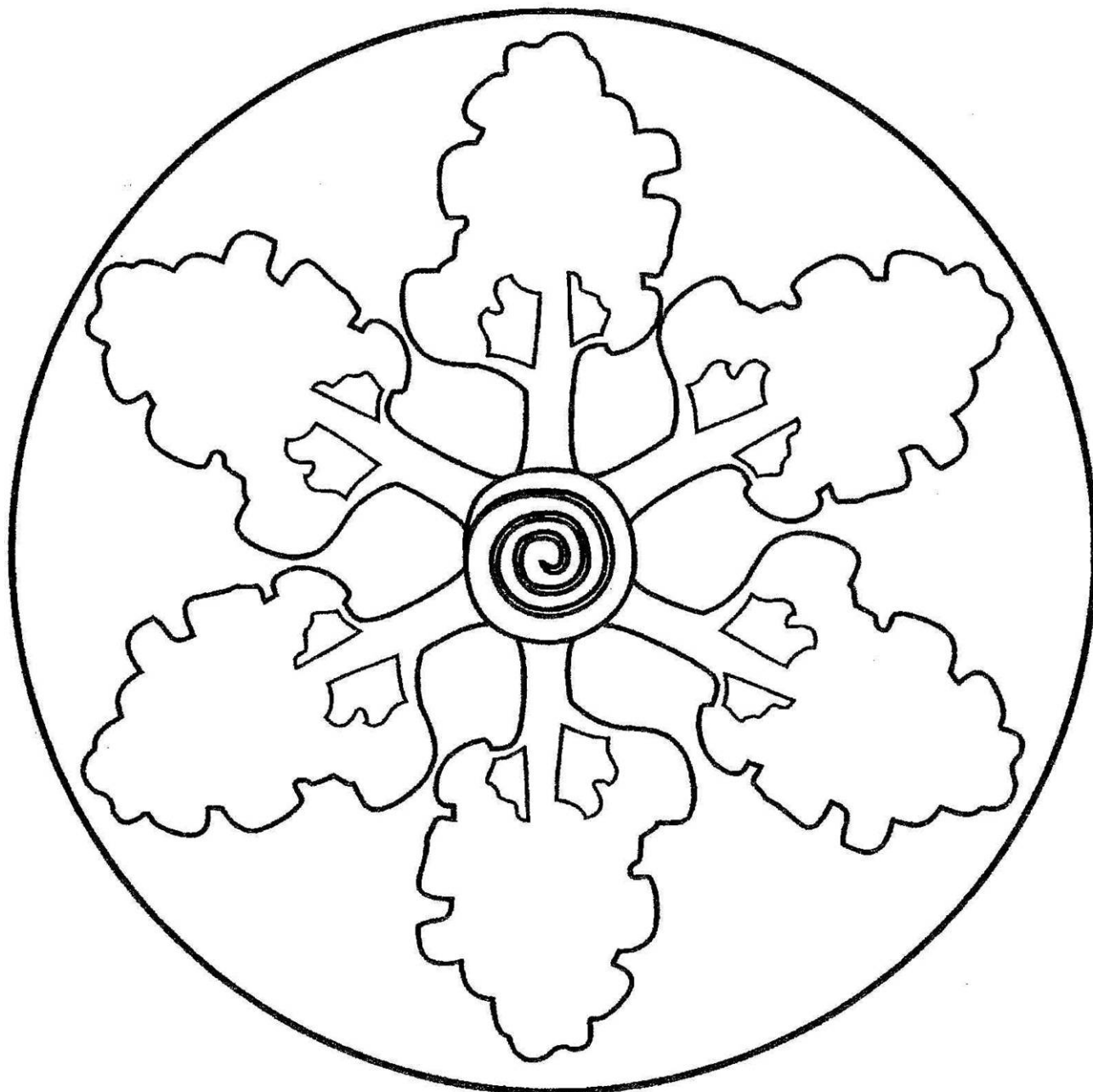
Si vous vous couchez et regardez en haut, vous pourrez admirer ma couronne de branches et de feuilles. Au gré des saisons, j'ai tour à tour des bourgeons, des fleurs, des feuilles, des fruits, je change de couleurs parfois et avec l'arrivée du froid, il m'arrive de perdre toutes mes feuilles ou mes aiguilles. Mes branches poussent vers le ciel, vers la lumière. C'est ainsi avec l'être humain, n'est-ce pas? Il y a aussi en lui une force de vie, un rêve, une espérance.

Quand vous vous sentirez prêt vous pourrez rouvrir les yeux et sur le mandala devant vous vous pouvez dessiner votre arbre préféré, comme il est aux quatre saisons de l'année.

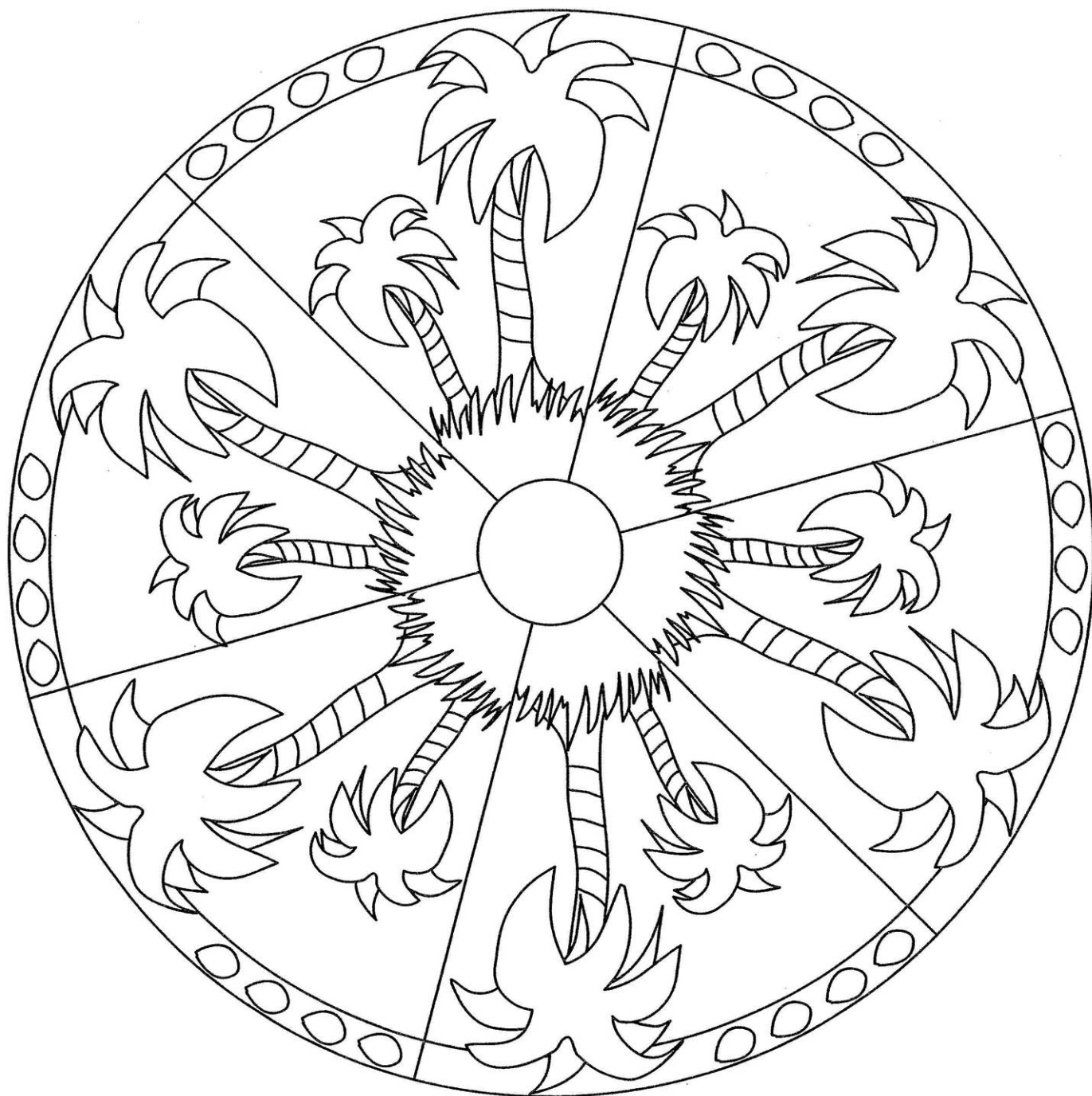
(Distribuer un mandala-arbre à compléter cf. modèles ci-joint ou donner un mandala vide à créer).

Chacun pourra ensuite le garder et le regarder à nouveau quand il en éprouvera le besoin, pour tirer force et inspiration de son arbre.

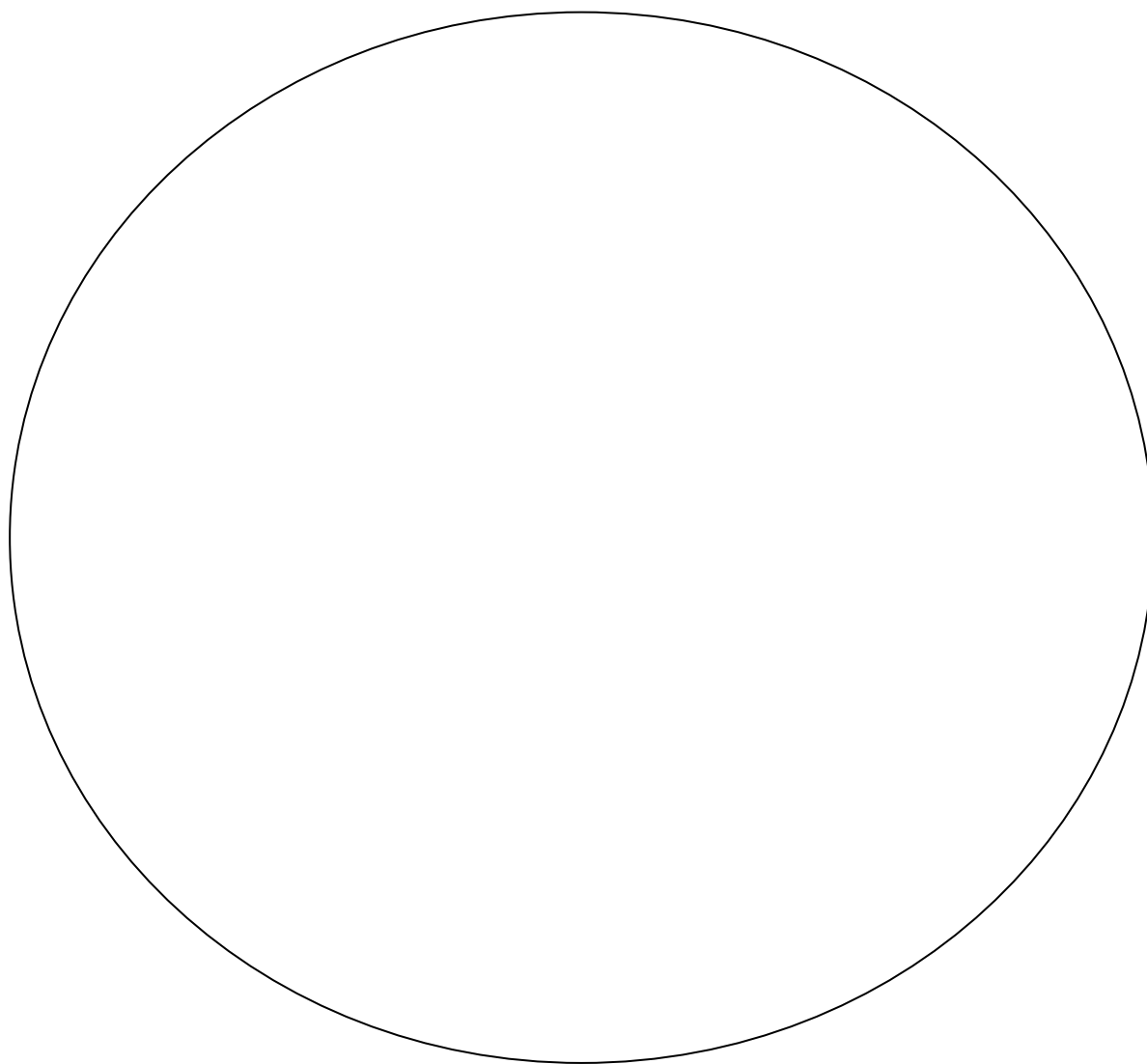
Mandala-arbre



Mandala-arbre



Mandala-arbre



Ecoute du conte «l'arbre de vie»

Discussion à partir du conte

- Que pensez-vous du message de ce conte: la mort fait partie de la vie; il n'y a pas de vie sans mort?
- Imaginez le monde sans mort, comment cela serait-il?
- Il existe un texte dans notre patrimoine occidental, qui dit: «Au milieu de la place de la cité (du monde nouveau) est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.
- Et j'entendis (...) une voix forte qui disait: voici la demeure de Dieu avec les hommes (...). Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu» (La Bible, Apocalypse 22: 1-2 et 21: 3-4).

Comparez ces deux conceptions de l'arbre de vie. Discutez de l'arbre, porteur d'espérance. Quelle est votre espérance?

Prolongement de la discussion possible

- Etes-vous d'accord avec la morale du conte «la vie ne va pas sans la mort, c'est ainsi...»?

Comparer avec le texte humoristique ci-dessous de Pierre Desproges (*Vivons heureux en attendant la mort*, Le Seuil, 1983) qu'il est aussi possible de lire et de discuter.

C'est la vie

- Je vous en prie, docteur. Soyez franc. Je veux toute la vérité. J'ai besoin de savoir.
- Eh, bien, j'ai une mauvaise nouvelle. De toute évidence, vous êtes atteint d'une... d'un... d'une maladie à évolution lente, caractérisée par... par une... dégénérescence des cellules et...
- Ecoutez. Soyez clair: j'ai un cancer?
- C'est-à-dire que non. Je ne dis pas cela.
- Vous dites «irréversible». C'est mortel. C'est donc bien un cancer. Parlez-moi franchement. Il... il me reste combien de temps?
- Eh bien, oui. Vos jours sont comptés. A mon avis, dans le meilleur des cas, vous en avez encore pour trente à quarante ans. Maximum.
- Mais si ce n'est pas un cancer, comment s'appelle cette maladie.
- C'est la vie.
- La vie? Vous voulez dire que je suis...
- Vivant, oui, hélas.
- Mais où est-ce que j'ai pu attraper pareille saloperie?
- C'est malheureusement héréditaire... Je ne dis pas cela pour vous consoler, mais c'est une maladie très répandue dans le monde.

Bibliographie:

La mort, c'est pas une vie, collection Oxygène (cf. texte intéressant «c'est la vie...» p. 101).

Autres pistes pédagogiques possibles

- Possibilité de dessiner ou créer son arbre de vie imaginaire ou de le modeler.
- Ou: créer une œuvre collective à partir de divers matériaux mis à disposition: branchages, pives, glands, boutons, décorations (laine, perles, boules de Noël...), papier crépon, tissus, ficelle, fils de fer pour plantes...

Mourir pour faire vivre (légende du Mexique)

Brève explication du conte

Selon le Petit Larousse, la légende est un récit où l'histoire est défigurée par les traditions.

Cette légende du Mexique peut être comprise comme un simple conte étiologique qui nous raconte l'origine du maïs, mais elle est surtout une légende initiatique, qui nous rappelle que la mort est parfois nécessaire pour que quelque chose de neuf puisse naître, ici pour que le passage de l'enfance au statut d'adulte (l'adolescence n'étant pas une étape de vie reconnue à cette époque) soit consacré par la société.

Toutes les initiations traversent une phase de mort avant d'ouvrir l'accès à une vie nouvelle. La mort peut être dans ce cas la condition pour accéder à une vie supérieure.

Symboliquement, la mort représente avant tout l'aspect destructible de l'existence, mais ici elle symbolise l'introduction dans des mondes inconnus. En ce sens, elle se rapproche des rites de passage. La mort est donc aussi révélation et introduction: nos vies sont jalonnées d'innombrables petites morts et renaissances qui font de nous les adultes que nous sommes.

Importance du maïs dans les civilisations précolombiennes

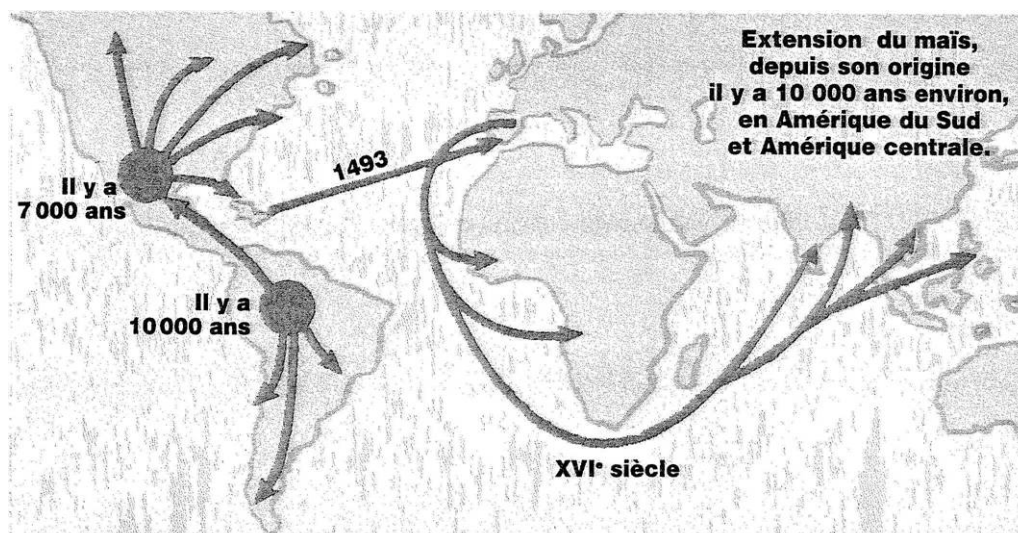
Le maïs était la plante alimentaire de base pour toutes les civilisations précolombiennes. Il était indispensable à la vie. Ces civilisations ne connaissaient pas les autres cultures de céréales (blé, orge,...).

Le maïs était associé aux cultes de la terre, de la pluie, de la vie. Les religions des Mayas (peuple d'Amérique centrale, soit le sud du Mexique, le Guatemala, le Honduras – 2^{ème} millénaire avant notre ère jusqu'au IX^{ème} siècle après J.C) et des Aztèques (peuple qui domina l'Amérique centrale depuis de XIV^{ème} siècle jusqu'à l'arrivée des Européens à la fin du XVI^{ème} siècle) célébraient les divinités du maïs par des rites grandioses et parfois sanglants, liés à la fertilité.

On dit que «le premier homme était fait d'argile, il fut détruit par une inondation. Le deuxième homme, de bois, fut dispersé par une grande pluie. Seul le troisième homme a survécu. Il était fait de maïs» Extrait de Popol Vuh, livre sacré des Mayas.



*Yum Kax
jeune dieu du maïs*



L'arrière-fond culturel de cette légende: les rites d'initiation ou rites de passage

Cette légende a comme particularité de nous introduire dans une mort particulière: la mort rituelle.

De tout temps des rites ont existé, accompagnant les êtres humains aux étapes clefs de leur vie. Ils marquent une suspension dans le flux de la quotidienneté et l'entrée dans un temps «autre». Ces étapes sont marquées, dans les sociétés traditionnelles, comme ici au Mexique, par des rites s'articulant à des récits, des mythes ou légendes qui ont valeur fondatrice pour les sujets ou groupes investis dans le rite.

La psychanalyste Françoise Dolto (dans son ouvrage: «La cause des adolescents», éd. Robert Laffont, Paris, 1988) analysait comment, dans les sociétés dites traditionnelles, les jeunes étaient menés ensemble et solidairement sur l'autre rive. Le ou les passeurs, par le pouvoir dont ils sont investis, par le déroulement d'une gestuelle sacrée et d'usages consacrés, assuraient l'efficacité du rite. Si mort il y a, c'est d'une mort symbolique qu'il s'agit: mort à l'enfance pour renaître symboliquement dans un nouveau statut, celui de l'adulte.

Dans les sociétés traditionnelles, les rites de passage sont un lieu de reproduction de la société et de ses normes. Les règles de la vie sociale s'actualisent en permanence. Au terme de son parcours, l'initié (ici le jeune garçon) aura acquis une identité nouvelle. Le rite s'opère comme «acte d'institution». Son rôle est d'assigner une nouvelle identité reconnue dans la collectivité.

Le mot rite renvoie à l'ordre du cosmos, à l'ordre des rapports entre les dieux et les hommes, et à l'ordre des hommes entre eux. Le rite est ainsi l'ensemble des gestes par lesquels on réordonne le monde et on permet que la vie, la survie continue.

Le rite d'initiation comporte trois étapes: la séparation de l'état antérieur du groupe d'appartenance, la marginalisation et l'agrégation à l'état supérieur.

Le rite a pour rôle de ressouder ce qui menace de s'effriter. Il crée du continu à partir de ce qui menace la survie de l'espèce.

Cf. Michèle FELLOUS, *A la recherche de nouveaux rites, rites de passage et modernité avancée*, collection *Logiques sociales*, éd. L'Harmattan, 2001, p. 15-30.

Ces quelques éclairages permettront de mieux comprendre le sens de cette légende mexicaine, qui n'est pas seulement un conte pour magnifier le maïs, aliment indispensable à la vie de ces peuplades, mais aussi un conte initiatique qui introduit, par une mort rituelle, un enfant au statut d'adulte reconnu comme maillon essentiel à la survie sociale.

D'une rive à l'autre (expérience à vivre en plein air)

Objectifs de l'expérience:

- vivre une expérience de type «initiatique» qui permette de prendre des responsabilités ensemble pour organiser sa traversée d'un obstacle (ici une rivière);
- apprendre à se débrouiller pour vaincre un obstacle seul, sans l'aide d'adultes;
- être valorisé pour les qualités démontrées dans la résolution de la tâche (pouvoir être fier de soi).

Déroulement de l'activité:

Organiser une sortie au bord d'une rivière peu profonde. Suivant la période de l'année: demander à chacun d'apporter des baskets qui supportent l'eau, des sandales en plastique ou des bottes en caoutchouc.

Consigne donnée au groupe:

Construire ensemble un pont pour arriver sur l'autre rive, de façon qu'on puisse traverser sans se mouiller les pieds avec les matériaux qui se trouvent dans la nature alentour (grosses pierres, branchages, planches,...), et ceci sans l'aide ou les conseils des adultes. Sur l'autre rive, ils trouveront des instructions à suivre pour accéder au goûter et aux véhicules pour rentrer.

L'enseignant(e) et les accompagnants s'arrangeront pour suivre ce qui se passe depuis l'autre rive, sans se faire voir. Possibilité de disperser quelques planches dans la nature au préalable, si nécessaire. Les adultes observent comment le groupe s'organise et déterminent des prix à donner (prix d'ingéniosité, prix de solidarité, prix de bonne humeur, prix pour courage démontré, prix de coopération, prix de consolation,...)

Autre expérience possible (en extérieur)

Cuire au feu de bois

Objectifs:

- créer une situation de collaboration;
- apprendre à collaborer avec les autres;
- reconnaître et tirer parti des connaissances et des capacités de l'autre pour entreprendre une tâche;
- mettre ses propres connaissances et compétences au service du groupe.

Age des Participants:

Dès 9 ans, par tranche d'âges.

Durée:

30 min. pour la démonstration, 60 min. pour la réalisation, et 30 min. pour la discussion.

Au total, 2 bonnes heures.

Matériel, par équipe de deux:

Pour fabriquer le pain: prévoir pour chaque équipe de deux participants

1. 500 g de farine
2. 8 g de levure émiétée
3. 3 dl d'eau
4. une bonne pincée de sel
5. un récipient pour la pâte
6. un gobelet pour l'eau

Pour préparer le feu, ou le four

- du bois en suffisance
- allumettes
- canif, ficelle, cordelette
- pour le four: vieux bidon ou vieille boîte en fer, ou demi-tonneau en acier
- 2 bâtons de bois vert
- év. papier alu

Déroulement:

Le but de ce jeu est de collaborer activement à la fabrication du pain.

- **Démonstration:** une moitié des participants va apprendre à faire la pâte à pain (voir recette plus loin), pendant que l'autre apprend à faire du feu (pour les groupes plus âgés, on peut même imaginer fabriquer un four à pain).

- **Réalisation:** former des équipes, dont l'une va fabriquer le pain et l'autre le feu. Ensemble, ils vont fabriquer et cuire du pain.

L'important est moins le résultat final, c'est-à-dire déguster le pain, que la manière dont le groupe aura collaboré.

Après le jeu, prévoir un moment de discussion, d'évaluation et de valorisation des compétences acquises.

Recette du pain

Mettre la farine dans le récipient, la mélanger avec le sel et faire un trou au milieu pour y verser l'eau légèrement tiédie, dans laquelle on aura délayé auparavant la levure émiétée. Mélanger le tout à la main, puis pétrir la pâte, jusqu'à ce qu'elle devienne lisse et se détache du récipient. Laisser ensuite lever la pâte, à couvert, si possible au chaud (soleil), pendant 1 heure, puis façonner le pain et laisser lever encore une fois 30 min. env.

- **Pour les plus jeunes:** façonner la pâte en la partageant en quelques boudins, que l'on roule en serpent autour du bâton de bois vert. Cuire sur la braise, en fixant le bâton sur deux fourches plantées de part et d'autre du feu. Il est aussi possible de tenir le bâton à la main, s'il est assez long.

- **Pour les plus âgés:** façonner un pain, que l'on entaille deux ou trois fois pour permettre à la pâte de bien lever la seconde fois. Cuire env. 30 min, dans le four préparé.

(Animation tirée du Classeur d'animation J'Y VAIS)

Si la classe n'a pas le loisir d'organiser une expérience semblable dans son environnement proche, on peut aussi faire l'activité suivante.

Mission impossible

Former des petits groupes à qui vous confiez une «mission» dans un temps déterminé. Chacun essaie de remplir au mieux le plus ingénieusement sa mission. Donner des points pour chaque mission accomplie avec succès. Organiser un petit cérémonial pour les équipes, pour valoriser le fait que les enfants ont franchi une étape de vie qui les a grandis.

Quelques idées (à vous de trouver mieux ou d'autres idées...)

1) Porte-à-porte (apporter des objets qu'on a dû aller chercher dans le voisinage (chez des gens))

- Une petite tige de métal à pointe et le plus souvent à tête, qui sert à fixer, assembler, suspendre (clou).
- Un brin de bois imprégné à une extrémité d'un produit susceptible de s'enflammer par friction (allumette).
- Une chose un peu ovale, qui contient une substance liquide et gélatineuse. SVP apportez-le dur! (œuf).

2) A chercher au supermarché

- C'est généralement vendu en groupe. Cela ne pousse pas dans nos pays. Ça mesure environ 13 cm, c'est sucré et bon (banane).
- On le trouve en bouteille ou en canette. Il y en a de différentes marques. Mais celle que nous cherchons convient aux personnes qui font attention à leur ligne et en plus cela ne rend pas nerveux! (coca light)
- Une douceur qui a le même nom qu'une planète (mars).
- C'est blanc et doux aux deux extrémités, mais dur au milieu. On le trouve au rayon cosmétiques (Q-tips).
- Faites la plus longue liste possible de choses que vous pourriez avoir pour 5FS (nom de l'objet/produit + prix).

3) Chasse aux bruits

Enregistrer sur K7:

- Un chien qui aboie.
- Une sirène (ambulance, police, pompiers...).
- Quelqu'un qui joue de la trompette.
- Un bébé qui pleure.
- Un klaxon.
- Une chasse de WC.
- Un bruit «surprise» à faire deviner aux autres...

4) «Se mouiller» enquête dans la rue. Faire signer les personnes interviewées

- Demander à un policier ou à un contractuel pourquoi il a choisi ce métier/activité.
- Demander à une personne âgée si elle était bonne à l'école. Sa plus mauvaise note, en quoi?
- Demander à un chauffeur de bus de vous décrire le passager le plus désagréable qu'il a eu.
- Demander à une fleuriste quelle fleur elle aime le plus.

Ecoute du conte «La légende du maïs»

Discussion autour du conte

- Quel est le message de ce conte?
- Qu'en pensez-vous?
- Qu'est-ce que la légende nous dit sur la vie?
- Que nous dit-elle sur la mort?
- La mort peut-elle être nécessaire? Quand?
- Que penses-tu de cette pratique antique qui consiste à faire subir à l'adolescent une épreuve difficile pour l'accepter dans le rang des adultes et lui faire confiance?
- Si grandir = mourir un peu, à quoi meurt-on d'après vous?
- Comparer le cycle de vie du maïs et notre cycle de vie. La vie de l'être humain se distingue-t-elle de celle des animaux ou des plantes? (nommer les ressemblances et les différences)
- Y a-t-il des cas où la mort ne fait pas vivre?
- Ce conte te fait-il penser à une autre histoire semblable que tu pourrais connaître?

Conclusion «être reliés»

Inviter tout le groupe à se mettre debout en cercle. Chacun reçoit un fil de laine coloré d'un mètre environ.

L'enseignant(e) dit: les amérindiens croient qu'on apprend de tout être vivant à mieux vivre et que nous sommes reliés les uns aux autres: nous, humains, nous dépendons de la nature pour vivre, manger, respirer, boire... et nous devons prendre soin de la terre.

Chacun de nous est unique, chacun a sa place dans le monde, sa couleur, ses compétences, chacun apporte quelque chose. Nous avons tous notre temps de vie et nous devons apprendre à vivre reliés. Nous ne pouvons vivre seuls: nous sommes interdépendants.

Inviter les participants à nouer les fils ensemble de manière à former un long fil. Puis enrouler pour former une pelote.

On peut ensuite lancer la pelote de personne en personne en travers du cercle. Celui qui reçoit la pelote reste relié au fil de laine avant de lancer la pelote à un camarade. Ainsi nous tissons l'histoire, des relations, nous contribuons à la vie.

Cf. Brigitte Labbé et Michel Puech, *La vie et la mort*, collection «les goûters philo», éd. Milan.

Activité alternative ou complémentaire

Le cycle de la vie du maïs

Suivre le cycle de la vie du maïs; en reconstituer les étapes. Prendre conscience que la nature vit cycliquement le déclin, la perte, la mort durant plusieurs mois avant que la vie ne reprenne. Il n'y a pas de nouvelle récolte sans la période de gestation où la nature nous apparaît sans vie.

Proposer de reconstituer le cycle de vie du maïs. Si possible durant la récolte du maïs (automne).

Pour cela se trouver un grand espace. L'idéal serait de pouvoir faire l'exercice à l'extérieur (cour d'école, champ prêt à être ensemencé...). Si on doit le vivre à l'intérieur, dégager un grand espace, placer au sol un grand plastique (environ 4mx4m), inviter le groupe à prendre place autour de ce plastique, dans un grand cercle de manière à tous faire face au centre.

L'enseignant(e) s'assied aussi dans le cercle. Il/elle a devant soi le matériel suivant:

Des graines de maïs, un sac de terre de jardin, un arrosoir avec de l'eau, une bougie + allumettes, des pots de fleur dans lesquels il y a de jeunes plants de maïs (plantés quelques semaines auparavant), des tiges de maïs coupées, des épis de maïs, des aliments faits avec du maïs: de la polenta, une boîte de conserve de maïs, des pop-corn, des tortillas, des recettes de mets composés de maïs...

En dehors de la saison du maïs, possibilité de faire l'exercice à partir de photos ou de photocopies d'ouvrages sur la culture du maïs.

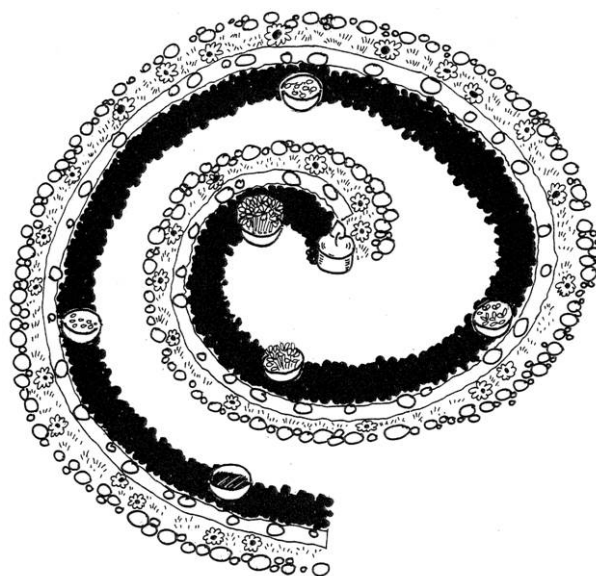
Proposition de déroulement de l'activité:

- Demander aux enfants s'ils savent à quelle saison pousse le maïs.
- Quand le plante-t-on?
- Comment obtient-on du maïs?
- Quel est le pays d'origine du maïs?

Faire passer de mains en mains des grains de maïs.

L'enseignant(e) prend la terre de jardin et la répand sur une longue bande en spirale à partir du centre du plastique (cf. schéma).

Inviter les enfants à «semer» leurs grains de maïs sur la terre.



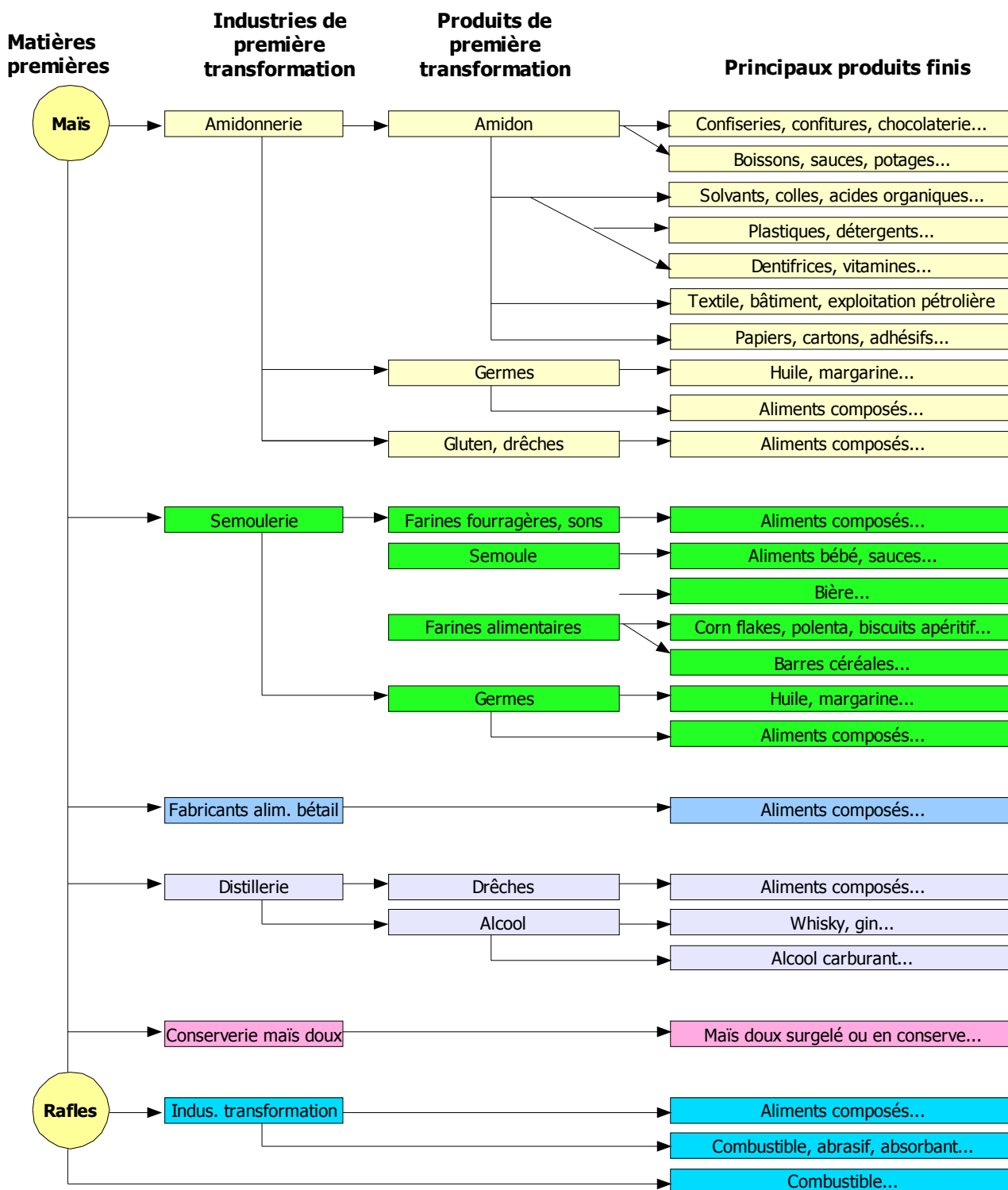
- Demander aux enfants d'expliquer ce qu'il faut à ces graines pour pouvoir germer. (Pluie, eau, soleil... *placer l'arrosoir dans le cercle, pour le soleil, allumer une bougie...*).
- A quelle saison est-ce que le maïs se plante chez nous?
- Expliquer les diverses étapes de croissance de la plante de maïs.

MARS - AVRIL		MAI - JUIN		JUILLET	AOÛT - SEPTEMBRE			OCTOBRE-NOVEMBRE
SEVIS-LEVÉE		CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES ORGANES VÉGÉTATIFS ET REPRODUCTEURS		FLORAISON	CROISSANCE ET MATURATION DES GRAINS			DÉSHYDRATATION DES GRAINS
<i>Semis</i>	<i>Germination</i>	<i>formation de la racine</i>	<i>formation de l'épi</i>	<i>floraison</i>	<i>formation des grains</i>	<i>remplissage des grains</i>	<i>maturité</i>	<i>séchage des épis</i>

Placer des tiges de maïs dans un vase et poser les épis de maïs le long de la terre (si possible avoir un épi par enfant, qu'ils pourront emporter à la maison).

- Que fait-on du maïs mûr?
- A quelle saison est-il mûr?
- Comment le mange-t-on?
- Connaissez-vous des mets qui sont faits avec du maïs?

Placer au bout de la spirale des aliments provenant du maïs: farine de maïs, polenta, pop corn, corn flakes, boîtes de conserve de maïs, tortillas, semoule de maïs, margarine...



Pour plus d'informations, on peut consulter le magazine documentaire BT, *Le maïs aliment et matière première*, No 1104, janvier 1999, en prêt à la FED&D.

- Que se passe-t-il après la récolte du maïs?
- Combien de mois s'écoulent avant que l'on puisse replanter son maïs?

Si on a le temps de prolonger l'échange, demander aux enfants s'ils connaissent d'autres plantes/graines qui ont le même cycle de vie (blé, orge, riz, tournesols,...).

Enfin, offrir la possibilité de créer un mandala, en s'inspirant de la spirale au sol, avec comme matériel de la colle, de la polenta et des grains de maïs, éventuellement des feutres.

Autre idée: partager une collation faite d'aliments au maïs.

BIBLIOGRAPHIE

Colette ESTIN, *Contes et fêtes de la mort*, éd. Beauchesne, Paris, 1993.

Jean MARKALE, *Contes de la mort des pays de France*, éd. Albin Michel, Paris, 1992.

Claire D'HENNEZEL, *Raconte-moi la mort...*, éd. Du Rocher, 2003.

Emmanuelle HUISMAN-PERRIN, *La mort expliquée à ma fille*, éd. Du Seuil, 2002.

Marie-Frédérique BACQUE, *Le deuil à vivre*, éd. Odile Jacob, 2000.

Michel HANUS et B.M. SOURKES, *Les enfants en deuil: portrait du chagrin*, éd. Frison-Roche, Paris, 1997.

Michel HANUS, Jean-Luc DECHAUX et Frédéric JESU, *Les familles face à la mort, entre privatisation et resocialisation de la mort*, coll. Psychologie, éd. L'Esprit du Temps, 1998.

Boris CYRULNIK, *Le murmure des fantômes*, éd. Odile Jacob, 2003.

Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *Aïe, mes aïeux*, coll. La Méridienne, éd. Desclée de Brouwer, 2003.

Roland QUILLOT, *Qu'est-ce que la mort?* coll. «U» Philosophie, éd. Armand Colin, Paris, 2000.

Jean-Pierre BAYARD, *Le sens caché des rites mortuaires, mourir est-il mourir?* éd. Dangles, St Jean-de-Broye, 1993.

Louis-Vincent THOMAS, *La mort*, coll. Que sais-je?. éd. PUF, 2003 (5^{ème} éd.).

Michèle FELLOUS, *A la recherche de nouveaux rites, rites de passage et modernité avancée*, coll. Logiques sociales, éd. L'Harmattan, 2001.

Revue *Itinéraires*, recherches chrétiennes, éd. Ouvertures, No 40, automne 2002.

Magazine Documentaire BT (Bibliothèque de Travail), *Le maïs, aliment et matière première*, No 1104, janvier 1999, éd. Ecole moderne française.

Ouvrages destinés aux jeunes

Christian DELACAMPAGNE, *Faut-il avoir peur de la mort?* coll. «Brins de philo», éd. Louis Audibert, Paris, 2002.(âge: dès 10 ans)

Françoise de GUIBERT, Marie-Sabine ROGER, *Pourquoi meurt-on? La question de la mort*, coll. «Autrement junior», série Société, éd. Autrement, Paris, 2001. (âge: 9-13 ans)

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La vie et la mort*, coll. «les goûters philo», éd. Milan, 2000. (âge: dès 8 ans)

Sylvie ALLEMAND-BAUSSIÉ, *La mort, c'est pas une vie, parler de la mort n'a jamais tué personne! Et si on osait dire ce qui fait mal?* coll. «Oxygène», éd. De la Martinière Jeunesse, Paris, 1998. (âge: dès 10 ans)

ADRESSES UTILES

Association Arc-en-ciel, Suisse

Association d'entraide de parents en deuil

www.association-arc-en-ciel.ch

Fondation ASTRAME

- Mille étoiles, groupe de soutien pour enfants, jeunes et adultes en deuil

rue du Clos-de-Bulle 7, 1004 Lausanne

info@astrame.ch

www.astrame.ch

Rosemarie Chopard

Pratique indépendante en qualité de thérapeute par le jeu et les arts créatifs avec spécialisation en accompagnement du deuil enfants - adolescents et leur famille. Suivis en individuel, groupe ou famille.

www.therapieparlejeu.ch

et aussi:

www.vivresondeuil-suisse.ch

et www.deuils.org

Centres de documentation

CIDOC, Centre pour l'information et la documentation chrétiennes,

Boulevard de Grancy 29, 1006 Lausanne

021 614 03 00

info@cidoc.ch

www.cidoc.ch

On y trouve des ouvrages sur la mort et le deuil pour enfants, jeunes et adultes.

Éducation21

Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne

021 343 00 21

info_fr@education21.ch

www.education21.ch

On y trouve un grand nombre de documents sur les thèmes des droits humains, l'éducation à la paix, relations Nord-Sud, interculturalité, le développement durable.